

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master Français
Spécialité littérature et civilisation

Titre

Pour une étude socio-critique des contes et légendes de Ouargla dans *Contes et légendes berbères de Ouargla* de Jean Delheur

Présenté et soutenu publiquement par

Khadidja BAMMOUN

Directeur de mémoire

Dr SENOUSSE Massika

Jury

Mme BERBRA Samia	MCB, université Kasdi Merbah Ouargla	Président
Melle SENOUSSE Massika	MCA, université Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
Mme Bendjedia Imène	MAA, université Kasdi Merbah Ouargla	Examineur

Année universitaire : 2019/2020

Dédicace

Je dédie ce mémoire à ma chère mère.

Autant de phrases ne sauraient exprimer le degré d'amour et d'affection que j'éprouve pour toi. Tu m'as comblée avec ta tendresse et ton affection tout au long de mon parcours et tu n'as pas cessé de me soutenir et de m'encourager durant toutes les années d'étude. Tu as toujours été présente à mes côtés pour me consoler.

Reçois ce travail en signe de ma profonde estime et vive gratitude. Puisse Dieu te donner santé, bonheur et longue vie afin que je puisse te combler à mon tour.

Je dédie ce modeste travail également à la mémoire de mon père, j'espère que du monde qui est le sien, il apprécie ce geste comme preuve de reconnaissance de la part d'une fille qui est toujours fière de toi.

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Dieu tout-puissant de m'avoir donné la volonté et la patience durant les années d'étude de Master.

Je tiens à remercier particulièrement la directrice de la recherche

Dr Senoussi Massika qui a accepté de diriger mon travail.

J'exprime aussi ma profonde gratitude au Pr. F. Dahou qui nous a encouragés et nous a facilité l'accès à la documentation dans le cadre de la recherche scientifique.

J'exprime également mes sincères remerciements et ma reconnaissance à tous les enseignants qui m'ont soutenue et qui ont cru en moi.

Mes remerciements vont aussi à tous les membres de jury qui ont accepté d'examiner mon mémoire pour l'évaluer.

Enfin, j'adresse mes plus vives remerciements à tous les membres de ma famille, mes collègues, mes amies, qui m'ont tant soutenue au cours de la réalisation de ce modeste travail.

SOMMAIRE

Introduction	7
I-2- Histoire de Ouargla (ksar de Ouargla).....	12
1-2-2-Période de l'antiquité	13
I-2-3- Période islamique	14
I-2-4- Période de l'occupation française	16
I-2-5- Période de l'indépendance	17
I-3- La langue berbère à Ouargla.....	18
I-4- Histoire de la littérature orale de Ouargla	20
II-1- Qu'est-ce qu'un conte populaire ?.....	23
II-2- Histoire du conte populaire berbère à Ouargla.....	24
II-3- La circulation et la réception du conte	26
II-4- L'origine du conte chez les Berbères.....	28
II-5- Les caractéristiques du conte populaire	28
II-5-1- L'art de conter	28
II-5- 2- La formule du conte berbère	29
II-5-3- L'imaginaire	31
II-6- Description de la société ouarglie à travers le conte	32
II-6-1- Mode de vie quotidien	32
II-6-2- Les coutumes	34
II-6-3- Les croyances et les pratiques.....	35
III-1- Littérature populaire orale.....	38
III-1-1- Définition de la littérature orale.....	38
III-1-2- L'histoire de la littérature orale	39
III-1-2-1- Dans le monde.....	39
III-1-2-2- Au Maghreb.....	40
III -1-3- La littérature orale comme objet de recherche	43
II-1-4-Les principales formes de la littérature orale	46
III-1-4-1-Le conte	46
IV-1-4-2-La légende	47
III-1-4-3-Le mythe.....	48
III-1-4-4-La fable.....	49
III-2-L'approche sociocritique	49

III-2-1-L'historique de la sociocritique.....	50
III-2-1-1-L'origine et fondement	50
III-2-1-2- Conceptualisation du terme sociocritique	50
III-2-1-2-1-L'apport de la critique goldmaniènne.....	51
III-2-1-2-2-La sociocritique dans sa conception actuelle	51
III-2-2-Définition de la sociocritique et son objet :.....	52
III-2-3-La littérarité et la socialité	53
III-2-3-1-La socialité	53
III-2-3-2-La littérarité	53
III-2-4-La théorie sociocritique de Claude Duchet.....	53
III-2-4-1-La société du texte.....	54
III-2-4-2-La société de référence	54
III-2-4-3-Le discours social	54
IV-1- Le conte merveilleux plaisant.....	56
IV-1-1- La définition du conte merveilleux	56
IV-1-2- L'histoire dans le conte merveilleux.....	56
IV-1-3- Les personnages dans le conte merveilleux	57
IV-1-4- Le cadre spatio-temporel	59
IV-2- L'étude du conte " <i>La fille du roi</i> "	60
IV-2-1- Résumé de l'histoire du conte	60
IV-2-2- Etude de la socialité dans le conte de " <i>La fille du roi</i> ".....	61
IV-2-2-1- Les structures sociales.....	61
IV-2-2-2- Les discours sociaux:	62
IV-3-1- Présentation du personnage de Djeha	64
IV-3-2- Présentation des contes de Djeha	65
IV-3-3- Interprétation du conte de Djeha berbère	66
IV-4- Les contes d'animaux.....	67
IV-4-1- Présentation des contes d'animaux	67
IV-4-2- Les principaux thèmes.....	68
IV-4-3- Les objectifs du conte d'animaux	70
IV-4-4 - Etude d'un conte d'animaux et analyse d'une fable	70
IV-5- Les légendes des lieux et des personnages	72
IV-5-1- Définition de la légende	73

IV-5-2– La différence entre le conte et la légende	73
IV-5-3- Les types de légendes à Ouargla	73
IV-5-3-1- Légende du Saint religieux	74
IV-5-3-2- Légende du Saint non religieux	74
IV-5-3-3- Légendes des sources	75
Conclusion	82
BIBLIOGRAPHIE	84

Introduction

La littérature orale est un miroir qui reflète le patrimoine culturel et idéologique d'une nation, enracinée pendant des siècles et qui se transmet d'une génération à autre, permettant sa propre cohésion. Elle représente l'identité culturelle d'une communauté, et pourrait être considérée comme une partie d'une tradition qui est mise en forme selon un code propre à chaque société et à chaque langue, chargée de valeurs spécifiques. Elle véhicule l'histoire de la communauté, ses croyances et sa vision du monde.

Ouargla est une ville saharienne, située au sud de l'Algérie. C'est une oasis en partie berbérophone dont la population constitue une véritable harmonie de différents groupes d'habitants. Le berbère de Ouargla et celui de Ngoussa sont une variante du berbère qui appartient au groupe appelé Zénatia, qui comprend aussi les variantes berbères de Oued Righ de Gourara et de Touat. La population berbère de Ouargla est celle qui habite l'ancien Ksar qui était autrefois un centre très important dans toute la région du Sahara.

Et comme toute société traditionnelle, c'est la tradition orale qui gouverne la vie quotidienne et la littérature orale qui représente toute une société qui a sa particularité parmi d'autres. La langue utilisée dans la vie quotidienne est celle de l'oralité et de la littérature orale, véhiculant des contes, des fables, des devinettes et des proverbes qui sont parfois communs à des cultures différentes. Les mythes et les légendes sont complexes et jouent un rôle fondateur dans les pratiques rituelles et les croyances de cette population ; ils transmettent des croyances et des entités surnaturelles, liées aux origines et font l'harmonie du clan et de ses principales formes d'organisation sociale. Mais malheureusement, cette littérature n'est connue que par des vieillards qui gardent quelques souvenirs de ce patrimoine culturel dans l'absence de l'écrit, qui nécessite une écriture urgente de cet héritage immatériel au risque de la disparition et de l'oubli, car sous l'influence de la modernité, les habitudes des ancêtres s'altèrent et comme disait l'écrivain africain Ampate Ba: « *Tout vieillard qui meurt est une bibliothèque qui disparaît.* »

Cette littérature se présente en plusieurs formes : contes, légendes, chants, poésie et proverbes. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre travail de l'étude des légendes berbères de Ouargla parce qu'elles comportent beaucoup de significations sociales et culturelles sur la vie quotidienne de la population.

Parmi les constituants topologiques de cette littérature, le conte constituera l'objet de ce travail qui s'inscrit dans le cadre des études littéraires et particulièrement sur le conte berbère de Ouargla, qui déplore une mémoire collective de la population Ouarglie mal connue en Algérie par manque de références bibliographiques nationales ou bien locales, à part quelques ouvrages considérables de certains étrangers comme Lacoste, Basset, Delheure et autres.

Jean Delheure est un chercheur universitaire français ; il a collecté un ensemble de contes berbères dans un livre intitulé *Contes et légendes berbères de Ouargla*. L'auteur les a collectés lors de ses séjours à Ouargla, de 1941 à 1951, puis de 1970 à 1979. Ces contes ont été enregistrés sur une bande magnétique, pris par la bouche des Ouarglis eux-mêmes.

Une partie de ces contes a été enregistrée par Alain Romey à Ngoussa, il les a exploités dans sa thèse ; d'autres ont été enregistrés par l'auteur lui-même et par son collaboratrice Bernadette Savelli, ensuite il les a traduits en français. Ces contes sont classés en quatre groupes :

- un groupe de 35 contes merveilleux ou plaisants dont la majorité sont des contes d'ogres ;
- un deuxième groupe de 18 contes intitulés "cycle de Djeha", histoires du personnage facétieux si populaire dans tout le Maghreb autant arabophone que berbérophone ;
- un troisième groupe comprend 9 contes d'animaux ;
- un quatrième est composé de 17 légendes de lieux ou de personnages.

Ce recueil de contes porte le titre en français *Contes et légendes berbères de Ouargla*, en berbère Ouargla *TINFUSIN* publié avec le concours du Centre National des Lettres dans la collection "bilingue" de La Boite à Documents en 1989 à Paris.

En Algérie la littérature orale berbère n'a pas eu beaucoup d'importance, malgré sa richesse, sa variété et son originalité à cause de plusieurs raisons politiques, la langue berbère n'a eu un statut officiel qu'après d'énormes combats et sacrifices menés par ses pionniers, il fallait donc confirmer cette identité et cette culture au lieu de négliger cet héritage pour le sauver de l'oubli. Malgré les tentatives de certains auteurs étrangers, la littérature berbère demeure toujours méconnue.

Le choix du thème répond à plusieurs raisons: objectives et personnelles.

- Les raisons objectives :

- l'absence des études sur ce thème à cause du manque de références; cette littérature n'a que peu été étudiée auparavant parce qu'elle a un aspect oral ;
- faire connaître cette littérature berbère méconnue et ses richesses culturelles ;

- Les raisons personnelles :

- Notre passion envers le mystérieux dans la littérature orale comme les légendes et les contes ;
- la participation à la préservation de ce patrimoine culturel risquant la disparition ;
- Notre appartenance à la région et notre volonté de contribuer à la transcription de cette littérature orale.

Par le passé, la famille traditionnelle de Ouargla se composait généralement des grands parents, les fils et les petits fils, ce qui constituait un organisme homogène, chargé d'amour et de respect envers les grands qui avaient un statut vénéré de leurs petits fils qui résidaient dans le même foyer. Cette petite société se réunissait chaque soirée, surtout en hiver autour d'un feu pour se réchauffer et se soulager de la charge quotidienne en absence des moyens de distraction. Les petits-fils demandaient à leurs grand-mères de leur raconter une histoire avant de dormir avec

insistance. A ce moment, cette dernière trouvait l'occasion de montrer sa capacité dans cet art de raconter qui exige beaucoup de compétences pour satisfaire son auditoire.

Mais depuis l'arrivée de la télévision aux domiciles, les gens ont changé leurs habitudes. Ils préfèrent mieux regarder les programmes télévisés que d'écouter des histoires. De plus, la modernité a entraîné l'éclatement de la famille traditionnelle qui a provoqué l'émergence de la famille nucléaire moderne, fondée sur des raisons économiques, ce qui a détruit beaucoup de valeurs par lesquelles la société des ancêtres s'était bâtie, et nous avons constaté malheureusement que le conte berbère a perdu de son importance ce qui va entraîner sa disparition définitive.

La problématique principale est formulée à partir de la question suivante :

- Comment se manifeste l'imaginaire social à travers les contes berbères propres à cette région ? autrement-dit comment les contes reprennent-ils certains éléments de la société traditionnelle?

A partir de cette problématique, on pourrait s'interroger sur : les valeurs et les croyances de la population contenues dans les contes et les légendes ouarglis, les thématiques contenues dans ces contes berbères, les personnages mythiques les plus symboliques dans ces contes et légendes berbères et qu'est ce qu'ils représentent pour la population.

A partir de cette étude, nous tenterons de répondre à ces questionnements.

L'hypothèse qu'on pourrait avancer, dans notre étude, est que le conte/la légende représenteraient un moyen par lequel s'exprimerait une culture où se manifestent des traditions, des coutumes et des rites propres à une communauté, dans notre cas la société berbère ouarglie. De plus, le conte et la légende dans leur réalité ne seraient pas seulement une histoire racontée mais ils transmettraient un message qui contiendrait beaucoup de symboles et révéleraient une identité transcrite par des mots.

Le conte et la légende porteraient les expériences de la vie quotidienne de l'homme ; c'est une source d'apprentissage à travers tous les âges dans tous les domaines.

Au niveau méthodologique, l'objectif de notre travail est de démontrer les traces culturelles et de décrire la vie et la société traditionnelle des habitants du ksar à travers cette littérature orale qui est à présent menacée par la disparition. C'est pour cette raison que nous avons choisi une méthode descriptive qui consiste à observer et à décrire les comportements et les phénomènes sociaux et culturels pour mettre les points sur les différents traits culturels contenus dans les contes et les légendes berbères de Ouargla, en adoptant l'approche sociocritique de Claude Duchet. Une approche qui fait de la socialité du texte son centre d'intérêt. Notre but est de donner un aperçu général sur les traits les plus marquants qui représentent cette société à travers les contes où se manifeste la présence d'une société de référence et d'une pratique sociale et culturelle pour pouvoir les comprendre. Donc notre objectif est d'étudier et d'analyser les marques du social dans les productions littéraires populaires, autrement-dit, de déceler comment le conte s'affirme lui-même comme société et produit en lui ses conditions de lisibilité sociale.

Notre travail est divisé en quatre chapitres:

- le premier chapitre porte sur l'histoire de la ville de Ouargla et sa littérature populaire ; le deuxième sur le conte populaire, ses caractéristiques et son importance dans la société traditionnelle de Ouargla ; le troisième chapitre est consacré à l'étude théorique de la littérature orale et les origines de l'approche sociocritique ; enfin, le quatrième chapitre présente l'analyse de notre corpus d'étude portant sur : le conte merveilleux, le cycle Djeha, les contes d'animaux et les légendes des lieux et des personnages.

Chapitre I :

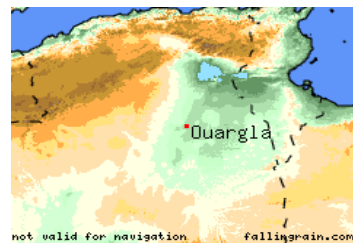
**La ville de Ouargla : Histoire, langue(s)
et littérature**

I-1- Situation géographique de Ouargla

La ville de Ouargla est une oasis du sud algérien, située à six cent kilomètres au sud-est d'Alger. Elle comprend plusieurs agglomérations : Rouissat, à quatre kilomètres au sud, Adjaja et Chott, à huit kilomètres à l'est, Sidi Khouiled à douze kilomètres à nord-est, à vingt-et-un kilomètres au nord la petite oasis de Ngoussa. Seuls les deux ksours de Ouargla et de Ngoussa sont berbérophones. Les habitants de l'ancien ksar de Ouargla appelés les ouarglis parlent le ouargli en berbère "teggaregrent", les habitants de Ngoussa appelés les Ngoussis, ils parlent le ngoussi en berbère "teggengoussit".

La ville de Ouargla est le chef lieu de la wilaya qui porte le même nom, elle se situe également à 160 km au sud –ouest de Touggourt, 388 km au sud de Biskra et à 190 à l'est de Ghardaïa. C'est une vraie capitale du désert dont son rôle historique est évoqué par plusieurs historiens comme Ibn Khaldoun et d'autres. Et si on parle de Ouargla dans le passé, on parlera précisément du ksar, qui était pendant longtemps le point de rencontre des chemins caravaniers reliant plusieurs pôles (entre le sud et le nord d'une part et l'est et l'ouest d'autre part). La situation remarquable de Ouargla constituait un passage incontournable pour les caravanes, ce qui lui a permis de jouer un rôle de premier ordre dans le commerce saharien. Comme le signale Jean Leithielleux dans son ouvrage *Ouargla : une cité saharienne* :

« Située à la lisière nord du désert, à la limite des terres de parcours des nomades éleveurs de chameaux, sur un couloir de communication passant entre les masses dunaires quasi infranchissables des deux grands Ergs, Ouargla était destinée à être un point de passage à travers le Sahara. C'est pourquoi, aussi paradoxal que cela puisse paraître à un visiteur qui se perd dans le labyrinthe des pauvres ruelles de la vieille ville, cette cité jouera un rôle important dans l'histoire de l'Afrique du nord et même sur le bassin méditerranéen. Elle fut un en un temps la porte se Soudan comme le dit l'historien Ibn Khaldoun».¹



I-2- Histoire de Ouargla (ksar de Ouargla)

Le ksar de Ouargla, était un centre de peuplement dans la région, même s'il n'y a pas de précisions sur la date, ni sur l'époque qui retrace la fondation, mais de nombreux géographes et historiens ont avancé des hypothèses qui indiquent que cette ville existe depuis bien avant l'antiquité romaine

. I-2-1 - Période préhistorique

¹ Jean Lethielleux, *OUARGLA : cité saharienne*. Librairie orientaliste. Paul GEUTHNER, S.A Paris 1983. Page 02

Selon les restes archéologiques retrouvés dans la région, les éléments qui confirment cette hypothèse sont les influences phéniciennes (14^e siècle avant l'ère chrétienne), ou carthaginoises (840-146 avant l'ère chrétienne), ces hypothèses ont été basées sur les décorations traditionnelles retrouvées sur les portes des maisons du ksar appelées "Lam-Alif" ou encore des signes de "Tanit". On a retrouvé également des pierres et des rochers qui pourraient être comme une vieille industrie, même de très anciennes tombes contenant des ossements d'aspect négroïde, ce qui avance l'hypothèse que cette région n'était peuplée que par une population de peau foncée.



Il y a plusieurs hypothèses sur l'origine de l'homme berbère : certains le voient venant de l'Afrique, alors que d'autres trouvent qu'il est le résultat de croisement entre peuples venus d'Europe et d'Asie à des époques éloignées de l'histoire, à fond primitif et relié à des migrations et des exodes permanents à travers le temps.

Selon Paul Blanchet (1870-1900), un archéologue et explorateur français, qui mène des voyages dans le désert du sud algérien et tunisien affirme que les habitants du Sahara s'appellent les "Garamantes" ancien peuple libyco-berbère d'Afrique du Nord. Ils sont un mélange composé d'Africains et Caucasiens et les habitants de l'ancienne ville de Ouargla s'appelaient les "Madanyine" qui veut dire des sédentaires ou citadins, ils sont les descendants de Garamantes.

Dans la même région, il vivait autrefois des animaux sauvages tels : des crocodiles, hippopotames, tortues, éléphants, même des lions et des girafes. Les premiers humains qui les entouraient étaient des négroïdes ou Ethiopiens qui ont vécu de chasse et de cueillette. Ensuite ils ont étendu leur champ le long de la vallée où des rivières sillonnaient encore. Ils ont constitué des oasis par le travail et la culture des palmiers et l'aménagement de l'eau.

Ce qui explique aussi que de nombreux humains avaient vécu là et ils avaient laissé un très abondant outillage de silex. C'est la découverte des pointes de flèches assez caractéristiques, de taille très fine, bien soignées, dénommées de "Type Ouargla". Mais toute datation en est difficile car il est impossible d'attribuer les repères stratigraphiques de leur époque ; de même, il n'est pas facile de déterminer un rapport entre les outils trouvés et les gravures de la peinture rupestre saharienne. Certains les expliquent par les invasions libyennes à l'époque préhistorique.

1-2-2-Période de l'antiquité

Avec les Phéniciens, la Berbérie rentre dans l'histoire : on trouve les vestiges les plus caractéristiques de l'influence carthaginoise à Ouargla, qui seraient le signe de "Tanit", sur les

portes, composé essentiellement d'un cercle d'où part vers le bas deux barres qui s'écartent les jambages comme un V renversé. Ce motif de "Tanit" n'est en réalité qu'une divinité carthaginoise, il se compose d'un triangle surmonté d'un petit cercle, ces deux figures sont divisées par un bras coudé à angle droit et concorde beaucoup à ces décorations des portes de Ouargla. Les gens en ignorent même le nom et, pour eux, ces dessins ont une autre signification: une ancienne coutume dit que lorsqu'une fille se marie, veut dire que le creux de la soucoupe ou le fond du bol composant ce cercle soit ouvert ; mais les motifs des tissages évoquent des symboles féminins et parfois même ils ont un rôle magique.

Certains auteurs parlent de traces des Romains ou des anciens monuments autour de Touggourt mais il n'y en a aucune précision sur la nature. D'autres pensent qu'il y a eu des expéditions au-delà du grand "Erg" jusqu'au Hoggar. Pour Féraud la mosquée de Tamezguida El-aoun serait construite sur une ancienne église. Il y a plus d'un siècle, les habitants de Ngoussa prétendent que la fondatrice de leur ville est une chrétienne appelée Ngoussa, fille de Cherbouche El -Kouchi, le père des Béni Ngoussa, et ceux des alentours de Oum Eraneb parlaient d'un village chrétien dont le chef aurait joué un rôle important dans la région. Mais rien ne prouve que les Romains soient arrivés dans cette région déserte. Par ailleurs, on peut parler d'influence des contacts des mercenaires autochtones au service de l'armée romaine, aussi par le commerce, le trafic des caravanes d'esclaves, laissant leur trace dans le vocabulaire. Beaucoup de termes sont entrés dans le répertoire de la langue berbère ainsi le terme "merkanti" qui signifie celui dont la richesse dépasse les normes (mercantile), il y a aussi le terme "amerkidu" qui se rapproche étymologiquement de merci, du "Merce, "mercedis" en latin. Ces termes cités, il y en a d'autres aussi qui sont spécifiques aux Ouarglis.

I-2-3- Période islamique

Dans cette période, plusieurs auteurs ont cité le nom de Ouargla dans leurs ouvrages : selon Ibn khaldoun, qui écrivait au XIV^{ème} siècle sur la fondation de Ouargla et son développement : les Beni-ouargla, peuple zénatien (l'une des grandes tribus berbères), descendants de Ferini, fils de Djana, de toutes, celle de Ouargla était la mieux connue à cette époque.

Au X^{ème} siècle, en l'an 909, Yacoub Ben Fellah se refugia à Ouargla où il a été accueilli par sa population avant de former la ville de "Sedrata" à 7 km au sud de Ouargla.

L'arrivée des Rustumides, au début de X^{ème} siècle, qui filaient de Tahert, envahie par les Chiites sous le pouvoir de Abou Oubaidallah fut le point de départ d'une grande prospérité pour les villes de la région de Ouargla et de Sedrata. Le trafic d'esclaves, de l'or et de l'ivoire, fit de Ouargla un point d'arrivée pour les caravanes venues du Soudan et le point de départ pour celles qui amenaient les dattes, les grains et les tissus. Par conséquent, Ouargla devient l'un des points d'échanges commerciaux les plus importants dans la région, mais cette prospérité ne tarda pas à attirer des envieux de voisinage qui voulaient s'approprier de la route de l'or.

Ce fut El Mouiz Ibn Ziri, Emir de Kairaouan qui, en 1037, s'empara le premier de Ouargla.

En 1075, le fils du sultan Hammadite En-Nacer s'empara de Ouargla où il installa un nouveau gouverneur. "Sedrata" a été détruite et une grande partie de sa population s'installa dans la vallée du M'zab.

La population constituée essentiellement par des Malékites et un groupe d'Ibadites qui ont décidé de reconstruire la ville de Ouargla, mais les discriminations familiales et religieuses provoquèrent la diversification des trois tribus (quartiers) distincts : au nord de la ville ce sont les Béni-Brahim qui dominent au voisinage immédiat du marché, ils seraient des berbères croisés des Soudanais, leur quartier se trouve derrière les mosquées de "Lalla Melkia", de "Baba-Salah ". A l'est, dans le quartier de Béni-Ouaggine, il y a des malékites et des d'Ibadites qui comportent parmi leurs ancêtres des "Ibadhites syriens", ils se sont rassemblés dès le début derrière le marché moderne, le quartier sud est celui de béni- Sissine, la populaire la plus composite et la plus ouverte aux étrangers. Des berbères venus du nord (les zenata) pendant l'arrivée des musulmans, s'étaient installés aux cotes des premiers habitants au X^{ème} siècle. Cette période a connu une apogée verdoyante et un progrès remarquable dans la région de " Ouad M'ya ".

Ces quartiers ont leurs propres portes, intérieures et extérieures que la nuit ou en cas de bagarre, seront soigneusement fermées. Elles sont sept portes citées comme suit : Bab El- Boustane, Bab Erabia, Bab rabàa, Bab lalla Mansoura, Bab Azzi, Bab Ahmide, et Bab Boushak.

A partir du XIII^{ème} siècle, Ouargla a connu la succession de plusieurs sultans :

- Les Béni Abou Ghaboul (Ibadite des béni- Ouagguin) début du XIII^{ème} siècle;
- Les représentants du sultan marocaine début du XIV^{ème} siècle;
- Les sultans de Tunis au XV^{ème} siècle;
- Les filali, sultans turc au XVI^{ème} siècle;
- Les Alahoum, sultans marocains du XVII^{ème} e siècle jusqu' en 1842.

La situation stratégique de Ouargla fait que quels que soient ses nouveaux gouverneurs, elle reste particulièrement intéressante aux caravanes et au commerce.

Après la prise par les turcs des oasis du sud constantinois, en 1535, le Pacha Salah Rais entreprit une expédition sur Touggourt et Ouargla en 1552.

I-2-4- Période de l'occupation française

La domination française à Ouargla (après l'exil du dernier Sultan Alahoum : est passée d'une période d'occupation indirecte (1849-1883) par l'installation des représentants locaux de l'administration française, à une période de domination directe avec l'installation du premier officier français, en 1883, en poste permanent à Ouargla. Elle est déclarée une ville française en 1852 qui se soumet au cercle de Laghouat. Après quelques tentatives de résistance, la France affirmait sa présence, à partir de 1872, dans cette région.

Pendant cette période, le Ksar subit plusieurs modifications de construction, particulièrement avec la destruction d'une partie du tissu urbain pour affirmer leur dominance par la réalisation d'une série d'équipements et d'infrastructures à l'intérieur même de ce Ksar.



Les premières modifications ont été marquées pendant l'occupation française, entre 1883 et 1904, où le ksar a subi des transformations avec des interventions concentrées sur le noyau : le rempart qui entoure la ville a disparu, le fossé est comblé définitivement en 1881, il est remplacé par un grand boulevard qui entoure le ksar, des extensions urbaines se construisent hors murailles. Quant au tissu urbain à l'intérieur, il est devenu plus surpeuplé. Les rues se couvrent des pièces, les grandes places sont construites pour profiter de l'espace puisqu'il n'est pas permis de construire plus haut que les maisons du voisinage. Cette interdiction a permis d'avoir une authentique architecture saharienne. A cela s'adjoint une percée Est-Ouest différente des normes de celles du ksar, pour que toutes les maisons qui donnent sur ce boulevard bénéficient de la présence de ce dernier. On trouve aussi les ateliers de petits artisans, des mécaniciens, des soudeurs s'y sont multipliés.



I-2-5- Période de l'indépendance

Durant cette période, le ksar a connu une très grande charge d'habitants (en terme de population et d'extension parfois inadaptées à l'intérieur de son tissu). Cette surcharge a contribué à la détérioration du cadre bâti qui est déjà touché par le manque d'entretien, ce qui a obligé ses habitants à abandonner leurs toits et leurs maisons pour s'installer ailleurs ; ce qui va provoquer à son tour la démolition de ces maisons abandonnées.

Cette situation s'est traduite par le départ d'une partie des habitants vers d'autres endroits de la ville. En 2004 des maisons étaient désertées à 48%, seuls quelques repères et indices témoignent d'un mode de construction ancienne qui existait autrefois. De plus, le dressement de nouveaux bâtiments constituant une petite cité qui a déformé l'aspect traditionnel du ksar.



Des interventions dans le cadre bâti ont été programmées dans le cadre de l'application des orientations des études d'aménagement dans les années 70, de type restructuration, rénovation, et modernisation des ksours, y compris le ksar de Ouargla visant l'amélioration des conditions de vie des habitants par la démolition des maisons en état de ruine et le remplacement par des habitats plus larges, en créant un milieu plus efficace et en libérant des voies nouvelles pour les relier avec le reste de la ville. Une partie de ce projet a été effectuée au niveau du vieux marché en détruisant l'église et l'ouvroir des sœurs et pères blancs, mais cette opération n'a pas respecté le cachet traditionnel du ksar.

Une nouvelle vision apparaît au milieu des années 90 qui coïncide avec le classement du ksar de Ouargla comme patrimoine national. Ainsi une nouvelle époque de réhabilitation des ksour est née, confortée par la loi 98-04 du 18 juin 1998, relative à la protection du patrimoine culturel national.

A partir de 2000, un programme a été mis en place pour la réhabilitation des ksour ; il a donné lieu à plusieurs opérations qui consistent à intervenir tels que l'aménagement des espaces ouverts, la réfection des façades, en respectant quelques paramètres, dont l'échelle, la couleur, le respect des alignements et de densité, avec l'utilisation des matériaux locaux comme le "Timchemt", d'autres métalliques comme l'injecton des poteaux en béton armé pour renforcer la

construction et à la restauration des lieux de culte comme les « Zaouias » et certaines mosquées coraniques.



Actuellement le ksar est toujours peuplé malgré son état critique, sa ruine continue et risque de le mettre en péril dont la conséquence est tout simplement la disparition de toute une société et une culture. Signalons qu'en mars 1996, il a été classé comme un monument national, mais l'évolution des travaux est lente ce qui nécessite vraiment une intervention en urgence : plus rapide, plus efficace et plus sérieuse de la part des autorités publics et les Ouarglis eux-mêmes.



I-3- La langue berbère à Ouargla

La langue berbère, en tant que concept est issu du terme grecque "Barbaroi" qui désigne quelqu'un dont on ne comprend pas la langue ou encore étranger à l'empire romain au 5e siècle av. J.C. Actuellement, il désigne tous ceux qui parlent le berbère. Le mot "berbère " a perdu son sens primitif d'étranger à la civilisation gréco-romaine, il désigne aujourd'hui un groupe linguistique nord-africain qui parle ou qui a parlé encore des dialectes à fond commun le berbère, mais il n'existe pas de race berbère puisque les berbérophones présentent des types ethniques divers, ils ne sont pas donc définissables par des critères raciaux.

Les structures grammaticales du berbère sont homogènes, son lexique comporte un certains nombres de mots communs auxquels chaque parler ajoute une variante, son alphabet est de type syllabique, utilisé depuis l'antiquité chez les "Touareg" où il est connu sous le nom de "Tifinagh".

La langue des anciens habitants de Ouargla est le ouargli ou "teggaregrent", un dialecte régional, une variété du berbère qui désigne un parler Zénète, comme celui de Témacine et de Oued Righ, il appartient au groupe linguistique berbère, son lexique comporte plusieurs termes communs, auquel chaque parler ajoute des variantes, ses limites s'étendent de la partie sud de l'Egypte jusqu'au l'océan atlantique (le Maroc et quelques îles Canaries dans l'océan Atlantique).

À ce propos Mouloud Mammeri affirme que:

« La langue berbère (en berbère : tamazight, langue des Imazighens, les berbères), forme avec l'ancien égyptien et certains parlers éthiopiens , le groupe des langues chamitiques, lui-même rattaché à la famille plus vaste des langues chamito – sémitiques. Elle est maintenant morcelée en parlers plus ou moins insulaires, dont la densité va croisement d'Est en Ouest, depuis celui de Siouah (ancienne Oasis de Jupiter-Amon) qu'en constitue la limite extrême vers l'orient jusqu'a l'Atlantide ».¹

A Ouargla, le dialecte berbère comprend trois nuances : celle de Ouargla (les habitants du Ksar), celle de Ngoussa et celle des mozabites, habitants de tribu de béni-Ouaggine. Le parler de Ouargla est uniforme, il y a quelque originalité considérées comme des faits individuels et non pas comme phénomène de groupe. Par rapport au parler de Ouargla, la parler de Ngoussa présente quelques particularités: au niveau de la structure de la phrase, le renvoi du verbe normalement placé avant. On a aussi à Ngoussa quelques particularités du vocabulaire, des mots différents ou des prononciations différentes mais ces différences n'affectent en rien l'inter-compréhension et la communication entre individus.



¹ Abderrahmane Lounès. *Anthologie de la littérature algérienne d'expressions amazighes*. Edition ANEP. Alger 2002. page 18.

I-4- Histoire de la littérature orale de Ouargla

La littérature orale est une forme de préservation et de transmission de la culture, de l'histoire et de la littérature de génération en génération dans les sociétés humaines qui n'ont pas de systèmes d'écriture. Elle est considérée comme une partie du folklore.

Comme tous les groupes berbères, le fond de la littérature orale de Ouargla est constitué par les contes, des fables, des légendes, et d'autres productions poétiques comme les proverbes, les chants les devinettes. Ces contes contiennent souvent des fantômes, des superstitions, des phénomènes surnaturels.

La littérature orale berbère, n'est encore connue que d'une façon superficielle dans notre pays, et la question qui nécessite bien une réponse est quelle est l'origine de cette littérature?

Avant de répondre à cette question, il vaut mieux définir plutôt, qu'est-ce que la littérature orale?

Camille Lacoste Dujardin définit la littérature orale comme suit :

« Ce sont les expressions non écrites produites par un individu ou une groupe sociale élaborées dans leurs formes et leurs contenus, faites pour être répétées transmises au sein du même groupe social en constituant des œuvres faisant partie de sa culture propre ».¹

Revenons à la question des origines berbères: on peut se tromper sur l'origine de la littérature de Ouargla, tant qu'il y a emprunts et influence au fil du temps, ce qui explique en quelque sorte sa dimension universelle.

En premier lieu, la littérature orale de Ouargla a été influencée par la culture arabo- musulmane par la présence des contes de " Mille et une Nuit "et les contes historiques, ensuite par la culture méditerranéenne, plus précisément par la mythologie gréco – latine, en ce qui concerne quelques croyances et pratiques en puisant dans la tradition la plus ancienne des ancêtres comme par exemple : les cornes plantés à l'entrée des maisons cela renvoie selon l'écrivain J. Lethielleux, à :

« 332 avant notre ère Carthage voit périr Tyr elle dont elle était issue et sur laquelle elle s'appuyait vers l'est du bassin méditerranéen, elle doit s'incliner devant son vainqueur. Après s'être emparé d'Alexandrie, Alexandre va faire son fameux pèlerinage en l'oasis d'Amon le rapproche singulièrement de Ouargla ou l'on garde son souvenir. C'est lui seigneur aux deux cornes ou Bou Qornin. »²

Cette figuration a peut-être un lien avec des rites antiques méditerranéens autour du bélier.

Au Moyen Age, ce sont les textes berbères écrits en caractère arabe qui sont consacrés aux monographies des personnages remarquables, qui ont été composés par Abou Zakaria au 11è

¹ Ibid. Abderrahmane Lounès, Page 17.

² Jean Lethielleux, *OUARGLA : cité saharienne*. Librairie orientaliste. Paul GEUTHNER, S.A Paris 1983. Page 10

siècle, dans la cité Ibadite de Ouargla et des chronologies sur la vie des M'zabs. De son côté André Basset un chercheur universitaire français écrivait :

« La berbérine est un véritable musée, les pièces essentielles sont de type archaïque tellement archaïque qu'elles sont généralement, et à tort, d'ailleurs exclues des histoires littéraires(...) et pourtant, elles sont riches d'enseignements sur la naissance de l'œuvre littéraires »¹.

Ce qui explique clairement que l'histoire de la littérature berbère remonte à la plus haute antiquité, il y a une continuité de plusieurs civilisations différentes qui se sont succédées pendant plusieurs siècles dans la région, qui s'expriment en latin, en grec puis en arabe et en français.

D'après l'historien Jean Lethielleux, l'idée d'entreprendre cette littérature est née au cours des années 1957 et 1960 par certains missionnaires à partir d'une enquête qui a permis de retrouver des documents familiaux, des textes inédits expliquant tel ou tel point particulier et de multiples renseignements sur des personnages légendaires, des lieux, et des traditions orales. À ce propos, il explique dans son livre :

« A Ouargla, comme à Mourzouk, Ghadamès ou Tombouctou...quelques feuillets parcheminés sortirent de leur caches. Là pour un chercheur, fut une aubaine que de pouvoir à l'aide de ces initiés locaux qui seuls sont capables de retrouver le sens d'un texte parfois confus, d'interpréter une narration où abondent des noms de lieux maintenant peu employés et des surnoms de personnages presque oubliés. Ce fut une autre aubaine que de pouvoir entendre sur place, au long des pistes du désert, de ces traditions orales qui, quoique enveloppées de légende, contiennent si souvent des précisions de détails historiques que nul texte ne peut donner. »²

L'intérêt pour l'étude de cette littérature est relativement récent. C'était pendant la période coloniale où des missionnaires et des fonctionnaires de l'administration coloniale s'étaient intéressés à la littérature de " l'Autre " à travers la collecte des textes. Signalons que les seuls recueils écrits datent de la colonisation française. Le conte ne constitue pas seulement l'objet de cette littérature si riche, il existe aussi des genres divers comme les proverbes, les devinettes, les dictons, la poésie et les chants que l'auteur René Basset en avait publié une part, dans la revue "Etudes et Documents berbères " éditée à Paris en 1889.

Cette littérature représente une forme d'expression d'une culture, le fruit d'un imaginaire populaire. Son caractère oral étendu au sein de la société lui permet de se développer, de se propager et d'être conservée pour toujours.



¹ André Basset, *Littérature berbère*. Paris 1955, Encyclopédie de la pléiade, page 890.

² Jean Lethielleux, *OUARGLA : cité saharienne*. Librairie orientaliste. Paul GEUTHNER, S.A Paris 1983. Page 02.

CHAPITRE II :
Le conte populaire berbère

II-1- Qu'est-ce qu'un conte populaire ?

Le conte est la forme littéraire la plus ancienne à l'origine des traditions orales. Il délivre un message précis que le conteur souligne. Il déploie un univers imaginaire où domine le merveilleux et le surnaturel et dans lequel évoluent les personnages prodigieux ou magiques et qui relate une histoire en citant les différents épisodes d'un récit. Mais il est difficile à définir parce qu'il regroupe des réalités différentes : d'une part, les contes populaires transmis de génération en génération sont parfois transcrits par des collecteurs, ou bien recueillis et adaptés par les écrivains et peuvent, par la suite, rentrer dans la tradition orale ; d'autre part, les contes qui sont produits par des écrivains peuvent être réadaptés pour rentrer dans la tradition orale pour être transmis oralement, et être soumis à des variations.

Le conte est un récit assez court d'aventures imaginaires et qu'à la fin on obtient toujours une leçon de morale. Il est le genre le plus répandu et le plus connu de la tradition orale et chaque société possède ses propres contes qui se transmettent d'une génération en génération. Le conte est à la fois sagesse, message des anciens et fruit des expériences ; c'est à travers son oralité qu'on tire sa valeur et sa profondeur morale.

Attesté dès la fin du XI^{ème} siècle, le terme "conte" provient du latin "computare" qui signifie "compter". La plupart des spécialistes de la littérature orale s'accordent à trouver des critères structurels pour définir le conte mais il est difficile à définir.

Le conte populaire est défini par le dictionnaire critique littéraire :

« Le conte a une origine orale, souvent marquée formellement par la présence de la narration dans les récits, qui interpelle le lecteur comme jadis le conteur le faisait pour l'auditoire (et comme il le fait encore aujourd'hui, région d'Afrique et du Nord-Orient) »¹

Depuis des millénaires, il est connu sous forme d'une expression du merveilleux, surnaturels, transmis d'une personne à une autre et à une génération à une autre de bouche à oreille par des conteurs inconnus, dans le but de s'approcher et de découvrir les expériences de l'homme dans la vie quotidienne.

Le conte populaire peut être défini par rapport à plusieurs points de vue :

Selon l'étymologie : le verbe "conter" vient du mot latin "computar", qui désigne calculer, énumérer des faits, relater des événements d'une histoire.

Le mot "conte" a longtemps désigné la narration des choses variées. Le mot populaire signifie : tout ce qui appartient au peuple.

A la fin du Moyen Age, le verbe conter désigne : Dire les choses fausses dans le but de tromper.

¹ GUDIN Paul, *Recherches sur l'origine des Contes*, Tome Premier, Paris, imprimerie du Dupont, 1805.

Peu à peu, le concept du mot a changé : le verbe désigne l'acte de raconter, de réciter les choses imaginaires.

Le conte est défini dans le dictionnaire Larousse comme étant : « *n. masc. récit que l'on ne croit pas. Il appartient à la littérature orale. C'est un exemple d'histoires ou de récits de courte durée, constitués de faits et d'aventures imaginaires destinés à distraire les enfants* ». ¹

Pour les folkloristes : le conte populaire est un récit d'événements fictifs, écrit en prose, transmis oralement, il appartient au patrimoine culturel au même titre que les chansons, les danses, les coutumes et traditions.

Par contre Le dictionnaire littéraire le définit à travers trois critères principaux :

- 1- *il raconte des événements imaginaires, voire merveilleux ;*
- 2- *il exprime une tradition orale multiséculaire et quasi-universelle ;*
- 3- *sa vocation est de distraire tout en portant souvent une morale.*

Pour Paul Gudin, dans son ouvrage *Recherches sur l'origine du conte*, le conte est une forme dérivée du mythe : « *le conte sera issu des récits mythiques, il aurait emprunté à ces genres leur thématique et leur façon de représenter le monde.* » ²

Selon Encarta 2005, le conte populaire se définit comme :

« Terme générique désignant différents types de récits véhiculés par les traditions orales et écrites. Bien que les contes populaires appartiennent au Folklore soient généralement transmis de bouche à oreille, de génération en génération et connaissent de ce fait, de nombreux altérations et de profondes variantes. [...] on peut classer parmi les contes populaires les mythes, les légendes et les contes de fées. Tous ces genres ont en commun d'être les supports de récits comportant une part de fiction et de merveilleux, on peut aussi faire le rapprochement avec les fables, les histoires extraordinaires, les anecdotes... » ³

De même, on peut classer les contes berbères en plusieurs genres : contes merveilleux, contes facétieux, contes d'animaux de mœurs ou de satire social comme les contes de Djeha, et des légendes sur les Saints et leurs miracles, légendes sur les héros de notoriété locale et légendes historiques mystiques ou religieuses.

II-2- Histoire du conte populaire berbère à Ouargla

Le conte occupe une place importante au sein des groupes berbérophones, de même que la poésie populaire, les proverbes, les dictons et les énigmes au sein de la littérature orale arabe. Ce genre littéraire notait déjà Ibn Khaldoun au XV^{ème} siècle que les berbères racontent un si grand nombre d'histoires, que si on se donnait la peine de les mettre par écrit, on en remplirait des volumes.

¹ Le Grand Larousse 2009.

² G. Philippe, *Mythocritique, France, Mago, 2005, p 61.*

³ Encyclopedie Encarta 2005.

Les premières initiations aux études concernant des matières culturelles à Ouargla ont commencé au début de la colonisation française en Algérie, suivant des stratégies coloniales pour mieux connaître l'idéologie et la mentalité du peuple pour pouvoir le manipuler, c'est pour cela on s'est intéressé au début à la culture populaire, précisément aux coutumes et traditions et tous ce qui concernent les croyances et les rites pour des raisons coloniales par des méthodes d'étude et d'analyse non scientifiques, cependant la littérature orale du peuple a été totalement négligée par rapport aux autres domaines de la vie populaire. On s'est intéressé beaucoup plus aux éléments qui sont liés directement à la culture populaire (pratiques et croyances), les chercheurs l'ont considérées comme une matière utile pour comprendre et connaître les comportements des gens sans donner d'importance à la valeur esthétique et poétique de cette littérature : on traduisait les textes pour les analyser sans le moindre intérêt au texte lui-même. De plus, la collecte des contes n'était pas faite d'une façon organisée suivant des critères scientifiques mais d'une façon hasardeuse, les autres chercheurs universitaires qui sont venus plus tard à Ouargla, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début de XX^{ème} siècle, avaient un esprit plus au moins scientifique par rapport à leur précédents comme René Basset et Jean Delheure, auteur de plusieurs ouvrages sur la littérature et la culture orale de Ouargla, cette réalité est confirmée dans l'introduction de son ouvrage " *Vivre et mourir à Ouargla*" :

« Ces contes n'ont pas été recueillis en premier lieu dans un but scientifique, leur style spontané d'ailleurs en témoigne. C'est pour mieux connaître l'âme de cette population si sympathique à tant de point de vue, que nous nous sommes penchés sur leur vie et que nous en avons noté les traits spécifiques »¹

Comme il ajoute dans un autre propos : *« Ce recueil n'est pas le fruit de recherches et enquêtes systématiques. Il s'est formé au hasard des rencontres par curiosité et désir de mieux connaître la population au milieu de laquelle nous vivons. »²*

Ces contes ont été collectés des Ouargla eux-mêmes dont l'auteur a signalé leur collaboration et leur disponibilité.

Signalons bien qu'avant ces deux auteurs, Henri Basset à son tour, a collecté une douzaine de contes de Ouargla dans son livre *Etude sur la Zénatia du Mzab, de Ouargla et de Oued Righ* (Paris, Leroux, 1893). Et plus tard, S. Biarnay, dans son ouvrage *Etude sur le dialecte berbère de Ouargla* (Paris, Leroux, 1908) en donne 25, ces contes n'ont pas été traduits en français.

Mais le livre qui reste encore unique est celui de Henri Basset intitulé : *Essai sur la littérature des Berbères* (Alger, Carbonel, 1920). On peut trouver particulièrement dans de chapitre IV, page 101 et 102, de très intéressants renseignements sur les contes de toutes la Berbérie.

Comme on pourrait prendre en considération l'étude ethnologique *Le conte Kabyle* (Paris Maspero, 1970) de Camile Lacoste Dujardin, qui est bien éclairante sur les contes berbères en général.

¹ J. Delheure, *Contes et Légendes Berbères De Ouargla*, Boite à Documents, Paris, Page 7.

² *Op.cit*, p 7.

II-3- La circulation et la réception du conte

A Ouargla, le conte a une grande importance dans la société en tant que moyen de distraction et pédagogie à la fois, dans le but d'instruire les gens à l'absence d'autres moyens dans les époques plus avancées. Delheure évoque la circulation du conte dans son livre ainsi:

« Il n'y a pas à Ouargla de temps ou moment pour raconter des histoires, tout groupement de personnes donne lieu à des échanges d'histoires. Citons les groupements d'enfants, les groupements d'hommes, de jeunes dans les coins de rues, autour d'un feu ou d'un jeu de "Sig" , les groupements d'hommes dans les cours, des mosquées, au marché, les longues veillées d'été à la palmeraie sont évidemment des moments particulièrement favorables pour des échanges, surtout des récits merveilleux, dans cette ambiance un peu mystique de la nuit hors d'une maison, au milieu de la forêt de palmiers, aux silhouettes fantomatiques ronronne la bouilloire du thé rituel ».¹

A partir de ce passage, nous pourrions constater qu'il n'y a pas un temps ou bien un lieu spécial pour raconter des contes, bien que dans la tradition ouarglie, ce sont les grand-mères qui racontent lors des veillées collectives familiales la plupart du temps, pas uniquement aux enfants, mais à tous les membres de la famille en utilisant une langue soutenue. Ce talent est dû à leur expérience dans ce domaine, ces contes sont parfois destinés aux petits enfants, car le foyer familial est considéré en premier lieu comme un espace d'éducation pour les enfants dans la société.

Nous constatons que les meilleurs contes sont ceux qui sont racontés par les femmes. Les hommes n'y ont pas un grand intérêt, car ils ont d'autres occupations et d'autres distractions. Chez les Berbères il y a une séparation de la société masculine de la société féminine, l'une pourrait exclure l'autre.

Dans chaque quartier à Ouargla, il existe une vieille connue par la fidélité de sa mémoire et son art de conter. On l'invite à tour de rôle dans les maisons pour animer leurs veillées avant le dîner qu'on appelle " Amensi" en langue berbère. On lui fait place autour du plat, les hommes se rendent aux mosquées ou vont rencontrer des amis, d'autres voisines arrivent apportant de la laine à filer pour s'offrir un moment de divertissement après une longue journée chargée de tâches.

Cet auditoire s'assied auprès d'"Innaye" (l'endroit où on met de feu). La conteuse connaît presque toutes les histoires, les auditeurs les reçoivent par le même plaisir, la même crainte et frayeur à chaque fois qu'on les entend à nouveau. Ces veillées se poursuivent dans la nuit jusqu'à l'arrivée des hommes, le lendemain on se réunira dans une autre maison. C'est de cette manière qu'on passe les longues nuits de l'hiver.

A Ouargla, on connaît aussi de veillées estivales. Henri Basset raconte dans son essai sur la littérature berbère :

« Les mères et les grand-mères racontent des histoires pendant les longues veillées d'été. À cette époque de l'année, en effet, chaque famille fuyant l'accablante chaleur de ksar, va

¹ Op.cit, J. DELHEUR, p 9.

s'installer dans la palmeraie, à l'abri des dattiers, près des fraîches rigoles où coule l'eau limpide des puits artésiens».¹

Ces histoires sont racontées donc le soir en hiver ou en été, mais pas dans la journée parce que chacun est préoccupé par ses propres tâches du quotidien qui ne permettent pas le divertissement. Mais aussi parce qu'on risque un grave danger de narrer un conte merveilleux avant que le soir tombe. Basset indique dans son étude que ce trait n'est pas spécifique seulement aux Berbères, il est tout de même général dans toute la terre :

« Encore un trait qui n'est pas spécial aux berbères (...) : Interdiction sanctionnée souvent par un châtement surnaturel qui atteindrait le narrateur ou un membre de sa famille ; et même la défense n'est pas exprimée, il est général que l'on raconte les histoires le soir seulement »².

Il semble nettement que le fait de raconter un conte merveilleux n'est permis que dans certaines conditions et précautions. Cette sanction surnaturelle pourrait atteindre le conteur lui-même ou ses enfants. Le plus souvent, il est puni dans ses enfants. Cela varie selon les régions : la femme qui contera pendant la journée mettrait au monde des enfants chétifs, minuscules, ou des monstres, ou sa progéniture serait tuée par des animaux sauvages, elle serait menacée d'avoir des enfants teigneux, c'est pour cela que la récitation des contes ne peut avoir lieu que la nuit.

Quant à la réception du conte, tous les conteurs tiennent à satisfaire le désir de leur auditoires pour le séduire; ils utilisent toute leur capacités vocales et gestuelles, en modifiant la voix et l'expression selon le personnage incarné pour évoquer une certaine émotion aux auditoires et parfois, on a l'impression d'être séparé de la réalité consciente, en pénétrant dans l'univers du conte raconté, et cela s'exprime dans leurs visages et parfois par des manières verbales comme des commentaires. Pour les jeunes enfants, ils croient aux histoires des contes et des personnages typiques, les parents profitent de leur peur pour les rendre plus obéissants.

La plupart des histoires mettent en scène des personnages irréels : des fées et des génies, des ogres et des ogresses ou bien sont puisés de la mémoire collective de la société : on a affaires à des princes et des princesses, à des rois et des sultans ou bien aux personnages du vécu ordinaire; paysans, bucherons, bergers, puiser...

Dans les contes, le héros doit subir une ou plusieurs épreuves, et toutes les histoires mènent à une fin heureuse.



¹ Henri Basset, *Essai sur la littérature orale*, ancienne maison bastide-Jordon, Alger, 1920, page103

² .S.Sébillot, *Le Folk-Lore*, Paris, 1913, p 17

II-4- L'origine du conte chez les Berbères

Les contes chez les Berbères appartiennent à une forme d'activité mentale primitive, ils sont liés à des croyances et des pratiques rituelles très anciennes, et les Berbères éprouvaient un grand plaisir à les entendre et les actualiser.

Une majorité de contes semble renouvelée depuis la conquête arabe. On a adopté certains qui se sont répandus chez eux en Afrique du Nord, dont l'apport était pris d'une façon particulière depuis l'islamisation de la région.

Les "Hilal" et les "Soleim" ont introduit un type d'individus appréciables. Cette population apportait avec elle une masse de contes merveilleux. L'influence arabe se remarque dès lors dans le domaine intellectuel comme dans le domaine politique et aussi à partir des relations établies par suite des circonstances religieuses et économiques entre l'Occident et l'Orient. Sur les routes musulmanes, on voyageait. Chaque année, le pèlerinage vers la Mecque conduisait un grand nombre de Berbères à travers des pays arabes ; ils se rencontraient avec des Musulmans venus de tous les pays musulmans, l'arabe était leur langue commune. Parfois ils se trouvaient dans les mêmes caravanes, c'est dans ces circonstances que les contes se récitent et circulent.

Chaque pèlerin sera chargé, par la suite, d'un nombre considérable de contes qu'il répandra à son tour. Plus les échanges commerciaux participent à les déplacer d'un pays à un autre, les contes circulent comme des marchandises. Au moyen Age, les voyages en pays musulmans comme en pays chrétiens étaient fréquents, il y a aussi le voyage des livres. Il y a quelques siècles le livre des contes *Mille et une Nuit* avait une influence dans tous les pays d'entourage ; ce recueil de contes avait un succès dont les récits vont élargir dans une très grande mesure la masse des contes populaires, même en modifiant leur caractère.

Les influences orientales sont marquées dans la littérature populaire, mais chaque région possédait ses propres contes, on devine alors que cette transmission se produisait en modifiant le texte, ensuite il évolua selon les lois qui règnent dans toute la Berbérie.

II-5- Les caractéristiques du conte populaire**II-5-1- L'art de conter**

Le conte est un art oratoire, il est à la fois création anonyme en fait d'être issu de la mémoire collective, et création individuelle du conteur doué et sa créativité qui se réalise dans la narration. Il impose son style, en actualisant l'histoire racontée d'après les conditions de la vie sociale ou des événements contemporains.

Les conteurs se distinguent, selon A. Bourayou, par :

- 1- La qualité et la quantité des contes qu'ils mémorisent;
- 2- La qualité du langage utilisé;
- 3- La capacité de créer l'univers imaginaire du conte, en utilisant différents procédés stylistiques comme la comparaison, la description des espaces ou des personnages;
- 4- La capacité de la création et d'adaptation à diverses attitudes;
- 5- Les techniques mimiques, gestuelles et vocales comme changement de la voix ou de tonalité expressive.

Ce qui caractérise les histoires racontées par les hommes, c'est leur tentative de modernisation du conte par des emprunts arabes et français, alors que dans les histoires racontées par les femmes, le vocabulaire et la langue présentent un caractère primitif parce que la femme était privée de l'enseignement scolaire. Mais cela ne l'empêche pas de remplacer ce manque par des procédés de style propres à sa culture, en effet on pourrait dire que le conte, dans le foyer familial est une exclusivité des femmes et surtout les vieilles lors des veillées collectives de la famille.

Il y a même quelques familles aisées qui, par manque de moyens de distraction, elles invitent une femme conteuse dans une soirée pour raconter une ou deux histoires et ne serait payée qu'un simple diner. Ces femmes "conteuses" dans les foyers, généralement sont d'une catégorie pauvre, nécessiteuse ; les familles les accueillent chez elles dans le but d'une certaine solidarité, sachant que ces dernières n'ont pas de quoi nourrir leurs enfants, donc elles considèrent cet art comme un métier pour assurer un peu de nourriture pour leurs enfants. C'est pour cela qu'on trouve qu'elles manifestent une compétence remarquable dans cet art.

Chaque conteur ou conteuse a ses préférences : il y a ceux qui préfèrent les contes plaisants, fantastiques, mystiques et merveilleux, et ceux qui choisissent les récits moralisateurs des sages et des expérimentés comme les histoires du fameux personnage de "Djeha".

II-5- 2- La formule du conte berbère

Pour les femmes, la récitation des contes est considérée comme un rite magique, elle a un caractère presque sacré. De ce fait, il est interdit de conter le jour, la conteuse dans ce sens ayant le sentiment d'accomplir un acte dangereux. Cette superstition est commune à la mentalité maghrébine où l'infraction à cette interdiction entraîne une sanction surnaturelle.

Dans le contexte de la narration, tous les contes merveilleux contiennent des formules stéréotypées, par lesquelles ils commencent et se terminent, ces formules sont censées éloigner les mauvais esprits ou demander la bénédiction divine.

Les contes berbères commencent par une formule rituelle. Jean Délheure, dans son recueil, a présenté quelques propos, en essayant de donner l'explication et la signification de chaque formule utilisée par les conteurs :

« Tout conte merveilleux est une sorte de révélation d'un monde secret plus ou moins redoutable, il est ordinairement précédé d'une formule d'entrée sorte d'incarnation, presque toujours la même, à peu près, il est suivi d'une formule quasi immuable pour conclure ».¹

Donc, les conteuses commencent leurs histoires par une formule initiale en berbère :

**« Yes-ad ...Rabi yettammen f lxir, ugi f charr,
Lxir nn-iw, echarr nn-as.
Ini yiwi-tan gae. »**

¹ J. Delheur, *Contes et Légendes Berbères De Ouargla*, Boite à Documents, Paris, Page 09.

Et voici la traduction :

« Il advint que ...

Or, Dieu donne créance au bien, non au mal,

Le bien, (soit) pour moi, le mal pour lui-même,

Ou bien qu'il emporte tout ...»

Après cette formule d'entée, on trouve parfois, celle-ci :

« *Yas-ad argaz yemlek tamattut...*»

« Il advint qu'un homme épousa une femme... »

Sans qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme ou du mariage.

Les formules de clôture, quant à elles, marquent la fin de l'histoire ; elles sont destinées à vouloir quitter le monde imaginaire et libérer l'auditoire de l'envoûtement dans lequel il a été plongé durant la narration. Cette formule finale le met à l'extérieur du conte.

Avant la formule de la conclusion, on trouve quand il s'est agi de mari et de femme cette formule finale:

« *Qqiman ttarwan, ssagman* » qui veut dire ils continuèrent à avoir des enfants et les élever.

Mais en générale, la formule finale se dit de cette façon :

« *(D) ag d-azzigh dis, ayi-yaghfar Rabi* ».

« (ET) ce que j'ai (pu) omettre, que Dieu me le pardonne. »

Ces formules d'entrée et de sortie constituent de véritables rites de l'univers "contique", décernant une originalité propre aux contes populaires. Beaucoup d'entre elles se réduisent à quelques mots sans signification mais elles sont des formules d'expulsion de mal : Basset les évoque dans son essai :

« A Ouargla, dès avant de commencer son récit, la conteuse prend ses précautions, rejette sur autrui le mal qui pourrait en devenir et tâche par la vertu de la formule, de se réserver le bien: "Que Dieu nous envoie le bien, le bien et pas le mal ! Le mal soit à l'autre, le bien à moi ! Un homme épousa une femme..."¹

Ainsi suit l'histoire où il ne peut s'agir en aucun cas de mariage.

De façon générale, c'est la formule finale qui chasse les mauvaises influences, par ces deux formules. Le récit, étant enfermé et par lesquelles, la conteuse pourrait éviter le mal, elles donnent plus d'autorité à l'histoire racontée et prouvent que le récit raconté n'est pas inventé mais il a été raconté.

Et parfois pour échapper aux malheurs magiques, on fait appel aux formules islamiques, la conteuse commence son histoire en invoquant Dieu en disant "Bis-millah" et la termine en disant : « Si j'ai oublié quelque chose que Dieu me pardonne », en langue berbère "ayenn idizigh ayte ighefer Rabbi ", on sait que prononcer le nom Dieu fait fuir les forces magiques et donne Sa bénédiction.

¹ Henri Basset, *Essai sur la littérature orale*, ancienne maison bastide-Jordon, Alger, 1920, page103

Ces formules ne sont pas faites pour attirer l'attention seulement, mais leur but est de repousser le mal qui pourrait arriver au conteur ou aux auditeurs et de leur réserver le bien, et de l'autre côté la particularité de ces formules est de distinguer entre le réel et l'imaginaire, et de suggérer la transition entre le discours quotidien et le discours fictif. Ces formules dans le conte populaire sont une marque de l'ancienneté et le magique des origines.

Mais ces formules ne concernent pas tous les contes, seulement le conte merveilleux. Les contes d'animaux ou bien satirique de Djeha ne sont jamais précédés de telles formules, seule parfois la formule de conclusion.

Parfois, ces formules vont fournir des indices sur le thème de l'histoire, par lesquelles la conteuse s'engage à raconter, elles ne sont pas toutes relatives au domaine sacré

II-5-3- L'imaginaire

Le terme d'imaginaire est employé pour ce qui n'existe que dans l'imagination et la fiction, et pour décrire quelque chose qui n'existe pas dans la réalité. Il porte aussi le sens du merveilleux comme le cas de mythe, de conte et de la légende, d'où le mot " imaginaire" peut être une illusion ou bien un rêve. Dans le domaine artistique et littéraire, ce mot est employé pour désigner la créativité. L'emploi de ce mot peut prendre parfois un sens péjoratif puisqu'il est l'image déformée du monde réel.

Il y a beaucoup de travaux qui ont exploité le domaine de l'imaginaire et qui ont suscité une réflexion théorique en interaction avec plusieurs disciplines : littéraire, sociologique, psychologique et anthropologique.

L'imaginaire peut également être défini d'après son emploi morphologique ; il regroupe deux catégories grammaticales, un adjectif et un substantif : tout ce qui est fictif, imaginaire n'existe que dans l'imagination et non dans la réalité. En tant que substantif, c'est une notion qui relève d'une tradition philosophique et psychologique pour être finalement définie par l'anthropologie sociale.

Les contes font entrer dans un univers différent du réel, le conte déploie un univers imaginaire où dominant le merveilleux et le surnaturel et dans lequel évoluent les personnages prodigieux ou magiques. La plupart des contes mettent en scène des acteurs qui sont tour à tour des êtres humains, des animaux des génies des objets des plantes et des êtres irréelles comme l'ogre et l'ogresse nommés en langue berbère "Amza" et "Tamza", ces fameux personnages représentés dans les contes sous forme d'un homme ou d'une femme d'une laideur effrayante, avec de longs cheveux, de grands dents, ils sont aveugles ou bornes, ils vivent dans les endroits où le héros rencontre l'un d'eux la nuit, se laisse prendre pour être mangé. Avant cela on le garde pour quelques temps à leur service, pendant ce temps il profite d'une occasion pour s'échapper au moment du sommeil. On trouve cette situation dans le conte " *la fille du roi*".

Les contes d'animaux mettent en scène toutes sortes d'animaux parlants qui se comportent comme des êtres humains, mais les deux personnages les plus typés, qui semblent représentés de manière singulière, ce sont le chacal et le hérisson dans la plupart des contes qui rappellent toujours la loi du plus fort, ce genre de récits ont toujours une moralité à la fin de l'histoire.

Dans les contes de Djeha, contes facétieux, dont le héros principal est souvent Djeha, ce personnage célèbre dans le monde arabe. Il apparaît comme un bouffon naïf et malin. Ce personnage mythique est introduit dans plusieurs littératures, ses histoires sont les mêmes, elles puisent leur inspiration par l'influence orientale en grande partie par la littérature arabe ou turque, mais adaptée et enrichie au mode berbère, donc on a un Djeha proprement ouargli.

Les personnages légendaires font partie de l'imagination collective. Ces contes attribuent aux Saints comme "Lalla Mansoura, Sidi-Babihim, et Sidi-Belkhir, (les plus connus à Ouargla) d'extraordinaires miracles qui se ressemblent souvent et parfois, on trouve des difficultés d'y croire, plus ou moins sans y croire tout à fait, comme la légende du personnage religieux de Sidi-Babihim et les légendes des sources de Ouargla et de Ngoussa.

II-6- Description de la société ouarglie à travers le conte

Le conte est un miroir qui reflète l'image dans laquelle s'inscrit chaque société et le conte dans sa réalité est une description des objets, des êtres et des cultures. Beaucoup d'études ont été faites sur l'aspect social des textes littéraires dont le conte en fait partie. Il est porteur d'une mémoire collective d'un rythme de vie quotidien et d'une identité qu'il présente.

L'étude des représentations du conte comporte une intention critique et une dimension éthique essentielles qu'on doit prendre en considération et ne pas la négliger puisqu'il n'est pas dit gratuitement, chaque récit est un porteur de significations. Selon Calame-Giaule, « *Conteurs et auditeurs se représentent en effet les héros des contes comme semblables à eux et se mouvant dans le décor dont ils ont eux-mêmes l'expérience, même si le récit est situé dans un pays lointain et imaginaire.* »¹

A partir de cela, nous pouvons dire que tout récit appartenant à une communauté représente une réalité quotidienne et un vécu social qui regroupent les coutumes et les traditions qui touchent tous les domaines de la vie, soit d'une façon individuelle ou bien collective.

II-6-1- Mode de vie quotidien

Dans les contes et légendes de Ouargla, nous avons beaucoup à découvrir, c'est pour cette raison leur sujets et beaucoup de leurs détails ont été pris de différents éléments de la réalité sociale et culturelle et la vie quotidienne de la population.

Ces contes élaborent le quotidien d'une société traditionnelle, nous constatons en lisant les contes, que le personnage le plus dominant, est la femme, car elle est un élément primordial dans la famille, malgré son dynamisme, elle n'est pas reconnue à sa juste valeur à cause de la dominance totale de l'homme, même dans quelques situations, elle réagit mieux que lui: elle prend en charge toute la famille, elle élève et prend soin du foyer, elle récolte, fait paître les bêtes, elle cuisine. En plus de tout cela, y ajoute le travail de la laine et le tissage, ce métier qui

¹ Calame-Giaule, 1987, p 10.

représente la fierté de la femme ouarglie dans leur concept traditionnel, la femme qui ne sait pas pratiquer ce métier, on lui manque du respect.

La femme est donc présentée sous diverses facettes qui représentent les différents caractères liés à sa propre personne ou bien qui touchent l'interaction avec l'autre. Ces facettes sont à la fois positives et négatives, c'est ainsi que son caractère est présenté, d'une manière angélique aussi bien égoïste. On pourrait repérer les différents visages de la femme dans le conte " *L'homme et sa fille* ", la belle-mère est représentée comme égoïste qui voulait se débarrasser de sa belle-fille, victime de sa haine d'un côté et de l'indifférence de son père de l'autre côté. On pourrait aussi trouver la femme bienfaitrice, fidèle et intelligente.

Quant à l'homme, comme dans toutes les sociétés traditionnelles, c'est lui le patron qui a le pouvoir absolu dans la famille et qui a une autorité totale qui domine tous les membres de la famille : sa femme et ses enfants.

Ses activités quotidiennes sont les métiers qu'il exerce au sein de la société comme forgeron, menuisier, plongeur-puiseur (métier noble à Ouargla), parfois on trouve le "kadi", le juge, le lettré coranique, qui est à la fois homme de religion et médecin, il fabrique des amulettes pour soigner les malades ; à son opposant, il y a le "sorcier" et le "voyant", celui-là avait d'autres fonctions que le traitement des malades en s'appuyant sur des forces magiques



II-6-2- Les coutumes

Le conte berbère de Ouargla pourrait être considéré comme une référence de la culture et des traditions. Il pourrait nous faire connaître l'aspect traditionnel de la société, dans tous les domaines :

- **Les cérémonies de mariage** : le rituel prolongé du mariage à Ouargla qui s'étend de plus de sept jours là où il y a une préparation à cet événement en ce qui concerne les vêtements de femmes ou d'hommes et les plats consacrés à cet événement. L'exemple de ce rituel dans le conte de " *Damoiselle Safra fille d'Elghozlane*".

- **Les rites funéraires** : préparation du défunt avant son enterrement, on trouve cette pratique dans le conte " *Les deux voleurs* ".

- *Les plats traditionnels.*

En ce qui concerne les différents types des plats traditionnels, même parfois il se contente d'énoncer des généralités dans plusieurs contes, mais dans d'autres, les scènes de repas sont parfois liées aux occasions et aux événements et donnent lieu à des évocations assez détaillées, par exemple dans le conte de " *Demoiselle Safra fille d'Elghozlane*", on évoque la procédure des cérémonies dans le mariage traditionnel, puisque selon la tradition, la durée du mariage s'étend à sept jours avant la noce et sept jours après, chaque jour correspond à des pratiques rituelles précises qui correspondent à leurs tours à un plat spécial et bien précis on cite par exemple :

- le plat de "Iwzen" qui est une sorte de bouillie faite de blé dur, c'est le premier plat servi le premier jour de déroulement du mariage, et les femmes préfèrent offrir ce plat aux mosquées, en signe de reconnaissance à Dieu lors de la réalisation d'un vœu ou d'un souhait, ou bien à l'honneur d'un Saint,

- le "Couscous au beurre et miel", un plat très raffiné à l'époque, fait spécialement pour les nouveaux mariés,

- "Taknift tadount" qu'on appelle en arabe "Lemhadjeb": une sorte de galette farcie par une sauce tomate très concentrée, on y ajoute de la graisse de chameau.

- "Taknift tezdet", en arabe "Chakhchoukha" une sorte de galette mais très fine servie avec beaucoup de sauce sucrée, préparée de jus de dattes, ce plat orné et décoré des œufs et des légumes et beaucoup de viande, remplacée par fois par des poulets rôtis.

On peut trouver également "Takerwayt", une boisson préparée de dattes comme un jus, cette boisson faite toujours à l'honneur des mariés après la noce pour en servir à leur visiteurs et leurs invités.

- *Les tenues vestimentaires*

- En ce qui concerne les habits, on a cité ce que porte la femme dans son quotidien, comme "Timelheft", fabriquée du tissu ordinaire et "Ahouli", une sorte d'étoffe noire : cet habit se porte généralement avec des accessoires traditionnels, une ceinture, des anneaux des pieds et des pendants d'oreilles.

- En ce qui concerne l'homme (le marié), il porte un costume traditionnel, avec un "burnous" et un éventail manuel fabriqué de lianes des palmiers brodé en couleurs.
- Dans les coutumes anciennes des Ouarglis, on doit réserver une maison hors du foyer familial; cette maison doit être étalée du sable rouge des dunes, et être reblanchie à la chaux. Tous ces détails sont cités dans le conte de " *Demoiselle Safra Fille d'Elghozlane*".



II-6-3- Les croyances et les pratiques

A Ouargla, il y a beaucoup des pratiques rituelles qui sont toujours liées aux croyances provenant du passé et des origines des ancêtres, J. Delheure dans son livre " *Vivre et mourir à Ouargla*", en constatant ce point affirmait ceci: « *Les Ouarglis sont des musulmans, ils croient en Dieu unique et ils sont très attachés à la religion islamique, mais leurs particularité c'est leur croyance aux gens d'en-bas* »¹

Selon les Ouarglis "les gens d'en –bas " ce sont ce qu'on appelle les "marabouts". Les gens de l'autre monde; ce sont les âmes des défunts qu'ils soient de mort naturelle ou de mort violente (tués). Les premiers ne reviennent pas sur terre, par contre les autres reviennent surtout dans la nuit, aux endroits où ils étaient tués.

Et de cette façon, ils se manifestent dans les contes comme le conte de " *la jeune fille et ses sept sœurs* " et le conte d'animaux " *L'âne, le chien et le chat* ".



¹J, Delheure, *Vivre et mourir à Ouargla*, Selaf, Paris,1988, p 339.

Quant aux pratiques rituelles, chaque tribu possède un saint patron "Marabout" pour qui on organise à son honneur une sorte de festival, " Maarouf", ou bien ce qu'on appelle en arabe "Waada" chaque année. On l'organise pour avoir la bénédiction et la protection de la part du Saint. Chaque personne pourrait y participer en donnant de l'argent ou bien en offrant des produits de l'alimentation nécessaires pour la préparation du "couscous" servi avec une sauce de légumes et beaucoup de viande; parfois accompagnés de fruits de la saison.

Et dans les cérémonies de mariage, les mariés tachent de se rendre au Saint marabout de leur tribu pour l'application du henné par une vieille femme de leur propre famille. On trouve cette pratique toujours dans le même conte.

En ce qui concerne les pratiques qui correspondent aux mythes légendaires, on trouve celle du fameux Bou karnine:

« Bou karnin", le côtoyant d'el-khidre, qui selon les croyances aurait creusé 366 puits, un par jour pour qu'il puisse boire chaque jour une eau nouvelle. Ce bouc sur médailles et les monnaies fit figurer des cornes en symbole de sa puissance surhumaine, on se demande à ce propos s'il existe un lien entre les rites méditerranéens autour du bélier et les gravures rupestres avec le disque solaire sur les cornes. La glorification de ce bouc est manifesté dans la coutume des Ouarglis de visiter le puit de "Balerlane" où habitait un génie –bouc : lors de mariage, les jeunes mariées procèdent à la course dite "Mé-mé" en raison de crie de bélier, quand elles arrivent à ce puits en prononçant la formule "Monseigneur Balarlane !O monseigneur, fais lever le bouc! »¹

Mais cette pratique rituelle personne ne peut en expliquer le sens ou la raison, actuellement ce lieu porte toujours le même nom de "Balerlane" le nom du génie bouc qu'on évoque, les habitants qui habitaient près de ce lieu témoignaient de l'apparition de phénomènes étranges et singuliers, on prétend que c'est un lieu hanté par les gens d'en-bas selon les croyances, mais le rite pratiqué à son égard a complètement disparu.

On pourrait dire donc que toute pratique dans toutes les circonstances renvoie à une croyance enracinée dans la tradition la plus ancienne des ancêtres qui a une signification dont seuls les grands savent le sens.



¹ J. Delheur, *Vivre et mourir à Ouargla*, SELAF, Paris, p339.

Chapitre III :
Littérature populaire et
approche sociocritique

III-1- Littérature populaire orale

La littérature orale est une façon de préserver et de transmettre de l'histoire, de lois, et de la littérature de génération en génération dans les sociétés humaines qui n'ont pas de système d'écriture, elle est considérée comme une partie de folklore d'un peuple.

La littérature orale est une partie de la culture populaire, une trace du passé des anciens, un héritage dans lequel la sagesse des ancêtres, leurs expériences et leur mode vie quotidienne.

Après plusieurs recherches dans le domaine de la littérature orale, on arrive à comprendre que la culture écrite d'un pays n'est pas toute la culture, mais celle qui s'exprime par l'oral car elle représente une essentielle dans la culture nationale.

III-1-1- Définition de la littérature orale

La littérature est une notion difficile à définir, elle est ambiguë, la difficulté provient dans le fait que certains pensent qu'une littérature sans écriture ne pourrait accéder au rang de la littérature écrite, et à travers cette oralité elle ne pourrait avoir un statut littéraire, puisque le mot "littérature" provient du mot latin "letteratura" qui veut dire "écriture", et on préfère parler simplement de d'oralité ou de tradition orale même si cette expression soit plus large que la littérature orale et fait l'objet d'un domaine plus vaste s'intéresse essentiellement à la littérature et l'histoire, les lois, etc. De l'autre côté l'expression de littérature orale comporte en elle-même une contradiction, car le mot "littérature" signifie aussi "lettres" et désigne "une œuvre écrite" et non orale, on exige donc la priorité de l'écrit sur l'oral comme le confirme Geneviève Calame-Griaule dans sa préface en disant :

« qui jugeait incongrue l'application d'un terme désignant à l'origine l'écriture, puis l'ensemble des œuvres écrites dans un souci de recherche formelle, aux productions orales "populaires", longtemps méprisées comme inférieures, voire "grossières" dans leurs formes et destinés aux enfants seuls. »¹

Mais parfois on préfère lui donner le statut de littérature, parce qu'elle précède la littérature écrite, elle correspond au monde de l'oralité à la littérature de la même façon que la littérature dans son domaine de l'écrit, même si elle est négligée dans le fait qu'une vraie littérature ne pouvait pas être reconnue que lorsqu'elle est le produit des milieux lettrés.

Avec le temps, les définitions changent, on est arrivé à donner une définition prise au mot "littérature", et lorsqu'on accorde le mot "oralité", la définition devient encore plus compliquée et sujette de polémique.

L'expression de "littérature orale" est bien récente, employée pour la première fois par Paul Sébillot en 1881 pour désigner les littératures non écrites des peuples illettrés, analphabètes, il confondait cette expression à celle de la littérature populaire, il participait à la création d'une

¹ Genievie. C. "Préfaces", In: Ursula Baumgadt et Françoise Ugochu (sous la direction de "Approche littéraire de l'oralité africaine"), Paris, Karthala, 2005, page 05

collection avec Charles Leclerc intitulée "*les littératures populaires de toutes nations: Tradition, légendes, contes, chansons, proverbes, devinettes, superstitions*".

Depuis le IX^{ème} siècle, les folkloristes considéraient la littérature orale comme synonyme de littérature populaire, que même cette dernière pose problème.

Le Grand *Larousse Encyclopédique* lui attribut trois sens :

- 1- Qui appartient au peuple, qui concerne le peuple, issu du peuple.
- 2- Qui s'adresse au peuple, ce qui est jugé conforme aux goûts de la population la moins cultivée.
- 3- Connue et aimée de tous, du plus grand nombre, qui a la faveur du plus grand nombre.

D'après ces trois sens donné à la littérature populaire, on comprend bien que l'origine de cette dernière provient du peuple, à qui elle est adressée et par laquelle on s'exprime les mêmes goûts et les mêmes préoccupations, ne pourrait pas être forcément ancienne.

Quant au mot " peuple ", ce terme signifie plusieurs sens : on qualifie de peuple un groupe humain qui partage un territoire, et ceux qui confrontent à des normes de citoyenneté, soit les membres de la classe moyenne ou inférieure de la société par rapport à la classe de l'aristocratie.

Cette littérature populaire n'est pas synonyme de la littérature orale censée être ancienne et production des ancêtres, comme le suggérait Paul Sebillot, mais on la définit à l'oralité par des relations qu'elles entretiennent.

Pour Paul Zunthor, le mot "oralité" est abstrait, pour lui, la littérature orale est une classe de discours spirituelle et éthique, il préfère le mot "vocalité" et dans ce contexte, il parle de la littérature de la voix.

C'est pour cela la définition de la littérature orale varie depuis son créateur P. Sebillot jusqu' à P. Zunthor, comme chaque pays lui donne son propre définition.

III-1-2- L'histoire de la littérature orale

III-1-2-1- Dans le monde

La question sur les origines de la littérature orale est toujours en débat elle est ancienne dans les temps. Il y a eu plusieurs théories sur son origine, plus précisément sur celui du conte qui sont les plus nombreuses: la théorie indo-européenne ou mythique, créée par les frères Grimm et Max Muller, à la théorie lacée par Théodore Benfey et Emmanuel Cosquin, en passant par celle de l'ethnographie fondée par Andrew Lang ou celle de du marxiste Vladimir Propp.

Il est sûr et certain que la littérature orale a précédé la littérature écrite, c'était la première forme de la littérature humaine, l'homme s'est exprimé en paroles.

Le conte le plus ancien connu est celui du conte égyptien "*Les deux frères*" retrouvé dans un papyrus datant du XIII^{ème} siècle av .J.C et qui marque le début officiel de la littérature orale, donc il est nécessaire de suivre les traces de l'origine et l'histoire du conte en s'appuyant sur l'écrit.

Avant l'homme ne sait pas écrire, mais il sait raconter. La littérature orale a précédé la littérature écrite, elle est la première forme littéraire humaine, avant l'invention de l'écrit L'homme s'est exprimé en paroles. La communication orale était le seul moyen par laquelle l'homme transmet ses idées, et ses sentiments cette communication est indispensable dans la vie de la société, la parole lui a permis de manifester ses joies et ses malheurs, de révéler ses peurs et ses craintes sous forme de mythes, de contes et des légendes.

Avant l'invention de l'alphabet phénicien au VIII^{ème} siècle av. J.C, la littérature grecque était orale, au début de la chronologie des olympiades vers 776 av. J.C, celle écrite naît avec la colonisation. Dès l'antiquité cette littérature a conservé les traces des textes oraux.

Jusqu'à la fin de l'antiquité on a véhiculé de nombreuses matières mythologiques par la tradition orale avant d'être fixées par l'écrit, parmi ces textes on peut citer l'Iliade et l'Odyssée d'Homère.

Le conte "*Des deux frères* " qui date du XIII^{ème} siècle prouve concrètement l'existence de la littérature orale. Les anciennes civilisations égyptiennes et grecques produisaient des contes, des légendes, des mythes et des tragédies qui ont pour thèmes l'existence et qui racontent les grandes invasions et infiltration de cultures nordiques.

Entre 1400 et 800 av, J.C, les "*Exempla*", étaient des formes de récits donnés comme véridiques, qui sont insérés dans un sermon pour convaincre un auditoire et qui ont une valeur d'exemple. Ces récits sont inspirés de la tradition orale très ancienne.

Au VIII^{ème} siècle, à l'époque où les légendes de druides de la Gaule étaient perdues, des moines tentaient de collecter des textes mythologiques irlandais.

Le XI^{ème} siècle était l'apparition de l'événement des chansons de Geste dans lesquelles on évoque les exploits guerriers de héros presque surhumains.

De Chine, quelques contes historiques comme celui de Tang (618-907) et le Gujing Ji, qui est un conte fabuleux, qui sont les plus anciens contes.

III-1-2-2- Au Maghreb

Les peuples peuvent s'identifier à travers leur patrimoine culturel oral, la région de l'Afrique du Nord a été le carrefour du passage de plusieurs peuples et civilisations. Ses premiers habitants étaient des Berbères, ils ont rencontré plusieurs populations au cours de l'histoire, d'où provient la richesse de leurs cultures en générale et celle de la littérature orale de l'Algérie en particulier.

Les invasions étaient nombreuses au Maghreb : phénicienne, byzantine, arabe, Espagnol, turque, et française. Chaque peuple a laissé son empreinte qui le démarque des autres, ce qui entraîné une conception d'une culture maghrébine, méditerranéenne si riche et variée.

La première appellation aux habitants de ce territoire était celle des "Lybiens", donnée par les Grecs, le mot désigne d'après Moynier le nom d'un peuple qui vit dans l'ouest de Nil, le mot berbère désigne la population rebelle à la civilisation romaine, les Arabes l'ont adopté pour désigner les populations vivant en Afrique du Nord qui ne parlant pas Arabe.

De ce fait, les cultures de la population du Maghreb n'est que le reflet des invasions qui se sont succédés pendant des siècles.

- La civilisation phénicienne

Les phéniciens ont été identifiés par deux critères : celui de la langue (punique) et celui de la géographie (Phénicie). Leur division en plusieurs royaumes rendait difficile cette identification. Ils étaient les premiers explorateurs du littoral maghrébin. Leur conquête avait commencé dès le XI^{ème} siècle av J.C, ils ont leur capitale Carthage qui se trouve à Tunis. Ils s'entendaient avec les Berbères ce qui favorise la circulation de la langue punique pour faciliter le contact avec les peuples du voisinage. Cette cohabitation a duré des siècles, il y a eu une influence sur les traditions et la vie culturelle des Berbères, la majorité des écrits dans cette époque ont été rédigés en langue punique.

La civilisation phénicienne a connu sa fin après, trois guerres avec les Romains, achevée définitivement par la destruction de leur capitale Carthage.

-Les romains et la culture latine

La civilisation romaine était épanouie et prospère, lors de son existence au Maghreb, Rome imposait sa langue latine par force pour des raisons politiques dans toute la région, on enseignait le latin dans les écoles. Dans cette période, le Maghreb en général et l'Algérie avaient connu une importante richesse culturelle qui se manifeste dans le développement des centres intellectuelles comme celui de Cirta (à Constantine) ou celui de Timgad (à Batna). La culture savante avait connu son apogée à grâce à des écrivains comme le roi Juba II, le mari de Cléopâtre Sicile (la fille de Cléopâtre et Antoine). La population de la société avait aussi de goût pour la littérature. Parmi les auteurs, on cite par exemple Lucius Apuleius, né vers 125, originaire de Constantinois, il avait fait des études à Athènes et à Rome. Il avait rédigé son chef-d'œuvre intitulé "*L'âne d'or*", un roman en onze livres, considéré par Charles- André Julien comme « *l'un des rares livres en latin et qui se lisent encore sans ennui*"¹.

Un autre écrivain berbère connu, de langue latine c'est Saint Augustin, né en 354 à Thagaste (Souk-Ahras), il a étudié dans sa ville natale et à Carthage. Il s'est installé à Rome pour suivre une carrière de grammairien, en 391, il a été élu évêque d'Hippone (Annaba), il s'est consacré à défendre le christianisme et à critiquer les défauts de l'Etat.

Il y eu beaucoup de révoltes malgré la cohabitation des Berbères avec les Romains mais certaines régions montagneuses qui ont conservé leur langue maternelle ont résisté à la culture romaine, cette résistance avait provoqué la décadence de la civilisation romaine et avait facilité l'invasion des Vandales et des Byzantins.

¹ Charles-André Julien, "*Histoire de l'Afrique Du Nord: Des origines à 1830*", Payote et Rivage, 1994, page 219

- Les Vandales et les Byzantins

Les Vandales n'avaient laissé que peu de traces à cause de leur courte durée en Afrique du Nord, mais cela n'empêche pas la possibilité d'une influence culturelle entre Berbères et Vandales.

Cette population aimait les plaisirs de la vie comme la musique, le théâtre, les bains maures, la bonne nourriture ... etc. et ne s'apprêtait pas attention à la guerre c'est la cause où le royaume s'est effondré par les Byzantins, la plupart de la population a été exilée après la chute du royaume, l'autre s'était intégrée avec la population berbère.

La période de la présence des Byzantins en Afrique du Nord est marquée par la disparition de la culture romaine. Le punique et le latin n'existaient que dans les villes et c'est la culture berbère qui dominait. On remarque alors que cette culture n'était pas influencée par celle des Byzantins comme elle l'avait été par les cultures romaine et carthaginoise.

-La dynastie arabe

Les Arabes accompagnés de Okba Ibn Nafaa s'étaient installés en Algérie, les Berbères ont adopté l'Islam comme religion, ils ont même participé à son expansion. Les luttes contre ont commencé, et ils ont duré plusieurs siècles d'affrontement, plusieurs dynasties se sont succédées: Les Rustumides (776-909), les Fatimides (908-972), les Zirides (972-1184), les Hammadides (1007-1052), les Almoravides (1052-1147), les Almohades (1147-1269), les Zianides (1235-1554). Les Musulmans imposaient l'arabe leur langue dans les administrations comme langue de culture et des arts.

Les invasions hilaliennes avaient renforcé l'arabisation de certains tribus berbères, ces nouveaux habitants avaient une langue différente de celle des citadins, ils ont amené avec eux des traditions et des coutumes, malgré l'absence d'une dynastie propre à eux mais leur influence est marquée sur les habitants culturellement, les Hilaliens se présentent dans les contes populaires maghrébins plus que d'autres peuples qui sont passés par là.

Une majorité de contes semble renouvelée depuis la conquête arabe. On a adopté certains qui se sont répandus chez eux en Afrique du Nord, dont l'apport était pris d'une façon particulière depuis l'islamisation de la région.

L'invasion des "Hilal" et des "Soleim" ont introduit un type d'individus appréciables, cette population apportait avec elle une masse des contes merveilleux, l'influence arabe se remarque dès lors dans le domaine intellectuel comme dans le domaine politique et aussi à partir des relations établies par suite des circonstances religieuses et économiques entre l'Occident et l'Orient. Sur les routes musulmanes on voyageait, chaque année le pèlerinage vers la Mecque conduisait un grand nombre de Berbères à travers des pays arabes, ils se rencontraient avec des Musulmans venus de tous les pays musulmans, l'arabe était leur langue commune, parfois ils se trouvaient dans les mêmes caravanes, c'est dans ces circonstances les contes se récitent et se circulent, chaque pèlerin sera chargé par la suite d'un nombre considérable des contes qui les répandra à son tour. Plus les échanges commerciaux qui participent de les déplacer d'un pays à un autre, les contes circulent comme des marchandises. Au moyen Age les voyages en pays musulmans comme en pays chrétiens étaient fréquents, il y a aussi le voyage des livres, il y a quelques siècle le livres de contes "*Mille et une Nuit* " avait une influence dans tous les pays d'entourage, ce recueil de contes avait un succès dont es récit vont élargir dans une très grande mesure la masse des contes populaires, même en modifiant leur caractères.

Les influences orientales sont marquées dans la littérature populaire mais chaque région possédait ses propres contes, on devine alors que cette transmission se produisait en modifiant le texte, ensuite il évolua selon les lois qui règnent dans toute la berbérie.

Depuis ce temps les Berbères ont adopté la langue arabe, Il y avait des échanges culturels entre l'Orient et le Maghreb, et ainsi s'est développée une civilisation-arabo-musulmane au Maghreb. Les Berbères ont été influencé par cette civilisation, ils ont adopté des traditions convenait avec la foi musulmane et dans le domaine littéraire même s'ils gardaient encore les traces de leur propre culture.

-Les Turcs et les Français

Le Maghreb compte plusieurs dynasties à la fin de XV^{ème} siècle ce qui a entraîné une instabilité et des invasions étrangères. Les Espagnoles ont occupé la ville d'Alger et d'autres villes côtières. Alger fait appel à l'empire ottoman pour demander de l'aide et lutter contre cette invasion. En 1830 c'est le début de la colonisation française en Algérie, malgré sa durée qui est courte par rapport aux conquêtes précédentes, mais la présence des Français a laissé des traces remarquables dans le caractère des individus tous les domaines, notamment sur les classes bourgeoises et intellectuels ce qui a fait naître, et émerger une littérature distinguée et prospère.

La littérature orale au Maghreb est un témoignage qui rend compte de l'ampleur des traces de plusieurs civilisations qui ont entouré la région, et qui ont laissé des traces empruntées et des traces révélant chaque culture et chaque civilisation et qui ont été transmises d'une génération à une autre et qui se manifestent dans leurs vocables étrangers que dans leur tradition et culture orale.

III -1-3- La littérature orale comme objet de recherche

C'est en Europe que le conte merveilleux connaît son âge d'or dans le XVII^{ème} siècle, les contes les plus connus sont ceux des frères Grimm, Perrault, et Anderson, dont les récits sont associés à l'univers des enfants. Il devient un genre littéraire écrit sous forme de textes assez courts en France. Le début de XX^{ème} siècle, ce genre s'épanouit, on a réussi à cette époque de regrouper toutes les histoires populaires orales dans des recueils de contes destinés aux enfants par exemple le recueil des frères Grimm intitulé: "*Les histoires pour parents et enfants*".

Ces récits sont définis par leur caractère universel, qui englobe toutes les cultures humaines. Ils ont marqué une grande réflexion des chercheurs et dans des sujets d'étude scientifiques : au début de XX^{ème} siècle, précisément dans deux domaines différents: domaine littéraire par les travaux de folkloriste russe Vladimir Propp, dans "*L'analyse morphologique du conte*" et dans le domaine sociale par les travaux de Bettelheim dans son livre "*Psychanalyse du conte*"

Les recherches dans le domaine de la littérature orale sont très vastes et recouvrent une multitude de disciplines. Elle devient un objet de recherche scientifique avec le mouvement folkloristes, quand certains collecteurs de contes ont accompagné leurs recueils d'un travail de recherche et à partir duquel, ils sont arrivés à émettre plusieurs théories historiques concernant l'origine du conte.

Dans son recueil de contes intitulé "*Contes populaires de Laurine*" Emanuel Cosquin émet la théorie selon laquelle indique que les contes européens sont issus de récits de la péninsule indienne.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, la France a connu un important développement dans le domaine de l'ethnologie et de folklore à travers la fondation de revues comme celle de "*Mélu*sine" en 1877 ou encore la revue des traditions populaires en 1886, il y avait aussi des revues linguistiques qui s'intéressaient à publier des récits de la littérature orale comme la revue celtique, fondée en 1887, comme on pourrait citer aussi la revue "*Romania*", fondée en 1872, ou encore la revue de *Patois* gallo-romans, fondée en 1887.

A l'époque de l'entre-guerre, les études folkloriques consacrées à l'étude des traditions populaires ont été abandonnées en France : la plupart des revues cessent de paraître à cause de la mort de ses fondateurs.

En 1950, Henri Dontenville fonde la Société de Mythologie française avec la collaboration de l'auteur de Catalogue national des contes populaires français Paul Delarue et plusieurs d'autres folkloristes comme Paul Lecotté.

Henri Dontenville de sa part, a créé une discipline autonome qui s'intéresse à l'ethnologie et folklore, histoire, littérature, linguistique, philologie, archéologie et préhistoire.

La littérature orale dans ses premières années de cette Société occupe une place importante, dans les premiers numéros de cette Société, la majorité contient des études portant sur les contes populaires.

Actuellement de nombreux chercheurs anthropologues s'intéressent à la littérature orale, le cas de Nicole Balmont membre du Laboratoire d'anthropologie sociale, qui a étudié le folklore de la mythologie populaire, elle a écrit plusieurs ouvrages de référence sur le conte citant l'exemple de "*Poétique du conte ; essai sur le conte de tradition orale*". Et la classification des contes continue d'être un champ très vaste pour les anthropologues.

L'enseignante de la littérature orale Josiane Bru de l'université de Toulouse s'est servie du catalogue du conte populaire français initié par Paul Delarue et Marie-Louise Teneze, dont l'élaboration a été transféré du centre d'ethnologie français de l'ancien musée des arts et traditions au centre d'anthropologie sociale du LISST (Laboratoire Interdisciplinaire, Solidarité, Sociétés, Territoires), sous la cotutelle du CNSR de l'université de Toulouse.

Avec l'association des chercheurs en ethnologie dans la région de Midi-Pyrénées Josiane Bru a organisé des journées d'étude intitulées "*Nommer/Classer les contes populaires*" en 2003, accueillant des spécialistes dans ce domaine et en formant un groupe européen de recherche sous le repérage et le classement des contes d'origine orale.

Dans l'étude de repérage oral dans le domaine littéraire, c'est André Jolles, l'un des pionniers qui a écrit son livre "*Formes simples*" en allemand en 1930, mais il a été traduit ensuite en français par Antoine Marie Buguet en 1972. Dans cet ouvrage l'auteur s'intéresse aux formes qui ne sont pas appréhendées et saisies par tout le monde, soit par la stylistique ou bien la rhétorique ni par

la poétique même si elles appartiennent à la poésie, ce sont ce qu'on appelle, légendes, mythes, contes, devinettes; locution, adverbes.

Quant à Marc Soriano c'est celui qui a contribué à la révolution de l'histoire littéraire des contes de fées dans son livre " *Contes de Perrault, culture savante et tradition populaire*", publié en 1968 à Paris dans la maison Gallimard. Il est également l'un des premiers enseignants de la littérature populaire pour les jeunes à l'université de Bordeaux, et c'est à l'instar de ces travaux qu'une littérature orale a été créée en France.

Le champ d'étude de cette littérature populaire est varié, elle est exploitée dans plusieurs domaines :

- Domaine de la littérature comparée

Dans le domaine de la littérature comparée: on peut citer Elisabeth Lemirre, directrice de la collection des contes, elle a publié un ouvrage intitulé " *Le cabinet des fées*", elle a assuré un cours sur les contes et les mythologies en littérature comparée à Paris.

-Dans le domaine des langues et civilisations étrangères

la littérature orale est toujours présente, on a l'exemple de Natacha Rimasson -Fertin, maître-enseignante à l'université Stendhal-Grenoble, qui a consacré son doctorat en études germaniques au motif de l'autre monde dans les contes de Grimm et d'Afnessiev. Il y a aussi Claude Lecouteux qui a dirigé la revue " *La grande oreille, art de l'oralité*" de 2004 à 2010, spécialiste de mythes, des contes et des légendes germaniques. Enfin, deux équipes de recherche sont consacrées à l'oralité : le centre de recherche sur l'oralité (CRO) et le centre d'étude et de recherche sur les littératures et les oralités du monde (CERLOM), sont responsables de la publication des " *Cahiers de littérature orale* ", sous la direction de Geneviève Calame-Griaule, Nicole Betmont, et Cécile Leguy.

-Domaine de la psychanalyse

Le conte fait aussi objet de la psychanalyse, Bruno Bettelheim dans son ouvrage " *Psychanalyse des contes de fées*" étudie dans une perspective freudienne la dimension symbolique du conte, qui est selon lui le proche parent du rêve. Dans ce contexte, il élabore les mêmes mécanismes pour l'analyse : figuration, condensation, élaboration secondaire.

Le conte populaire par opposant à la réalité permet de se projeter dans l'histoire, de s'identifier aux personnages du conte et vivre dans son univers. Pour lui le conte est "constructeur de sens" et facteur d'équilibre psychique, dans le fait qu'il met en scène la psychologie de l'enfant :

Les personnages sont présentés comme les personnages de nos rêves, ils sont tous des figures du "moi", mais d'un "moi" en ses contradictions et ses combats intimes. Le conte oriente et guide l'enfant pour résoudre les conflits internes et les situations qui se posent à lui pendant sa construction psychologique : par exemple le conte "Jeannot et Marguot" n'est qu'un symbole de dépassement du stade de dépendance des parents et la capacité de s'exposer aux dangers et des épreuves difficiles réels ou imaginaires.

C'est aussi par leur structure morphologique que le conte permet de jouer un rôle fondamental d'un point de vue psychanalytique : leur forme permet une condensation de sorte qu'aucun détail n'a une unique signification, de ce fait on remarque que les personnages du conte condensent plusieurs aspects contradictoires; les formules introductives, les répétitions, la reprise du thème, contribue à entraîner des angoisses infantiles précoces comme celle de la séparation au moment du sommeil.

Pierre Peju prolonge l'analyse fait Bruno Bettelheim du conte "*La petite fille dans la forêt* ", il affirme aussi que les potentielles psychiques du conte ne consternent pas seulement les enfants, puisque le conte permet aussi la maturité des noyaux d'enfance enfouis à l'intérieur de chaque adulte.

De son côté Louis Deurien affirme dans un atelier de formation à l'art du conte, que l'intérêt ne réside pas seulement dans la thérapeutique et la chronique des tous les conflits psychologiques et sociaux de l'homme mais aussi devant les interrogatoires des événements naturels.

Marie Louis Von Franz, la psychologue suisse a consacré plusieurs ouvrages à l'analyse du conte des fées et leurs archétypes mais dans une perspective jungienne (élève de Carl-Gustave Jung).

Les recherches sur les contes d'un point de vue psychanalytique ont donné lieu à plusieurs expérimentations comme celle de psychiatre Pierre Lafforgue avec des enfants autistes et psychotiques dans les années 80 dans un hôpital à bordeaux.

II-1-4-Les principales formes de la littérature orale

La littérature orale est constituée d'un ensemble qui regroupe différentes formes littéraires: mythe, conte, légendes, épopées, chansons et de petites formes (proverbes, devinettes, énigmes).

Pour aborder la notion de la littérature orale, il faut définir d'une façon précise les différents genres qu'elle regroupe et la classification des récits qui la composent diffère d'une société à une autre, dans le fait que chaque groupe humain possède ses productions orales qui ne peuvent pas être définies qu'à partir de l'intérieure du système qui les produit et cela dépend des règles, de lois et normes de chaque société.

André Jolles dans son ouvrage "*Formes simples* " donne quelques exemples qui confirment de la relativité donnée à la forme du conte dans quelques pays d'Europe.

La littérature populaire orale est constituée essentiellement de:

III-1-4-1-Le conte

Le conte est le genre le plus connu et le plus répandu de la littérature orale, issu de la mémoire collective du passé lointain, la narration des conte est une pratique qui se fait en public, dans des milieux traditionnels qui véhicule une culture populaire de la tradition orale, il fait aussi partie du folklore verbal, propriété collective d'un groupe humain et qui se transmet de génération en génération, parfois les contes sont transcrits par des collecteurs ou bien recueillis et adaptés par

des écrivains. C'est un court récit d'aventures imaginaires qui se déroulent dans un espace et dans un temps indéterminé et se caractérise par des formules d'introduction "Il était une fois..." ce qui distingue le conte de la légende ou de la mythologie, ce qui caractérise aussi le conte le caractère archétypal de la majorité des personnages, dépourvus de détails, ce qui donne une dimension universelle à ses recits où le symbole pourrait être interprété par tous.

Comme d'autres genres de la littérature orale, le conte comporte des éléments invariables et des éléments qui changent comme par exemple les formules d'introduction et de fin ou le style de narration. Cette invariabilité est un élément-clé pour définir le conte en tant que genre littéraire.

Le folkloriste russe Vladimir Propp (1895-1970) a consacré une grande partie de son livre à définir et analyser la structure du conte merveilleux russe. Il affirme dans son ouvrage "*Morphologie du conte*" que tous les contes ont une structure particulière et identique.

De point de vue morphologique, Propp exige certains critères par lesquels se définit le conte merveilleux : on peut appeler conte merveilleux tout développement d'un récit partant d'une situation initiale, d'un manque ou d'un méfait pour aboutir à une fonction terminale (une fin heureuse : comme un mariage ou bien une récompense: la prise de l'objet recherché ou la réparation du méfait). Ces critères sont les seuls pour définir un conte. La plupart des spécialistes pensent que Propp a mis de côté plusieurs contes qui ne font pas partie de cette classification structurale. Son deuxième ouvrage "*Les racines historiques du conte merveilleux*" en 1946, fondé sur une théorie selon laquelle les contes merveilleux représentent les vertiges d'anciennes coutumes.

D'autre part le conte merveilleux diffère du conte fantastique puisque ce dernier n'a pas de l'ambiguïté entre ce qui est réel et ce qui est fictif et surnaturel: de sa nature le conte fantastique installe un climat de frayeur et d'horreur dans un monde réaliste mais le conte merveilleux renvoie à un monde imaginaire qui n'existe pas dans la réalité où le dénouement amène à une fin heureuse.

IV-1-4-2-La légende

Un genre qui a été déterminé comme étant un genre différent du conte sur plusieurs critères : la légende se base sur des éléments liés à des éléments précis (personnages, objet, lieux) qui existait déjà dans une société, un récit de fiction imaginaire court de plus la légende se distingue du conte en faisant appel au présent. Le grand Larousse la définît comme suit:

« La légende désigne un récit oral contenant, comme des contes, des éléments imaginaires, elle prétend toujours les situer dans la réalité: on y trouve des précisions de lieu et de temps, des personnages historiques ou supposés tels, saints, rois, héros, ancêtres. »¹

¹ Dictionnaire Le Grand Larousse 2009.

C'est un récit relié à un lieu, un personnage ou événement qui pourrait être existé réellement, où des faits historiques sont transformés par l'imagination du peuple, ce récit font l'objet de croyance comme ceux des mythes qui sont en relation avec le monde surnaturel, par contre la légende est une narration qui relie à une société et à une histoire, située dans un paysage reconnaissable, dans un temps plus au moins passé, intermédiaire entre le temps des mythes et le temps des origines et le temps vécu. Ces légendes sont rattachées à un contexte historique et géographique. La légende se place dans une époque à peu près proche de celle des hommes

Ce genre a été connu dès le XVI^{ème} siècle, il s'agit d'une histoire d'événement fictifs, et d'origine orale, qui s'attache au surnaturel, et fait l'objet de croyance.

De nombreux sociologues ont réalisé des travaux basés essentiellement sur des rumeurs et les légendes produites au sein des sociétés.

III-1-4-3-Le mythe

Le mythe est une forme de la littérature orale, ce terme apparaît dans la langue française au début de XIX^{ème} siècle, depuis que la mythologie a été classée comme étant une véritable science à partir de l'élévation de la mythologie de Claude Lévi-Strauss et de Georges Dumézil. Ils désignent des récits fondateurs qui relatent des faits et des gestes ou des êtres surnaturels qui incarnent une forme symbolique des forces de la nature et des aspects de la condition humaine. Ils sont à l'origine des systèmes religieux leur fonction consiste à donner des explications sur la création et la fin du monde. On distingue alors ceux qui racontent la naissance des Dieux (Théologie), ceux qui racontent la création du monde (cosmogonie), ceux qui expliquent le sort de l'homme après la mort (eschatologie), comme il participe à la construction de la pensée et l'organisation du groupe humain, son rôle est à la fois religieux et social. Certains le rapproche des contes c'est le cas de Vladimir Propp, il pense que le conte dans sa base morphologique, est un mythe. Mais Marthe Robert explique de son ouvrage "*Roman des origines et origine des romans*" explique la différence entre ces genres en rapprochant le mythe aux épopées. Dans la conception des anthropologues, le mythe est appliqué aux récits qui fondent et qui justifient l'existence d'une institution (le mythe d'origine ou fondateur), c'est un récit pris au sérieux de la part de ceux qui le racontent et ceux qui l'entendent. Par contre le conte est basé sur les faits imaginaires non réels : un mythe raconte une histoire sacrée et un événement qui a eu lieu dans un temps lointain c'est-à-dire le mythe raconte comment une réalité vient d'exister grâce aux exploits des êtres surnaturels, ils distinguent entre histoires vraies celles du mythe et histoires fausses celles qui correspondent aux contes et aux fables.

Pour Lévi-Strauss cette distinction est relativisée qui voit que les contes sont construits sur des oppositions plus faibles que celles du mythe qui sont d'ordre cosmologique et métaphysique mais celles du conte sont d'ordre social et moral.

En Occident, la mythologie grecque et romaine sont l'origine des mythes, donc c'est l'origine de "la culture savante". Ce mythe était une source d'exploitation dans plusieurs domaines : en littérature, en philosophie et en psychanalyse.

III-1-4-4-La fable

La fable est un récit imaginaire, qui contient une morale, elle peut être satirique (le cas des fabliaux du Moyen Age), les animaux sont utilisés pour présenter les caractéristiques, les coutumes et les mœurs des hommes. Ces fables ont été mises à l'écrit très tôt, on peut parler de la fable de "*Faucon et de rossignol*" dans les travaux d'Hésiode, aux fables d'Esopé dans le recueil de fables et de contes indiens appelé "*Panchatantara*" qui a été écrit en sanscrit, diffusé en Occident par l'intermédiaire d'une version arabe XIII^{ème} siècle sous le nom de "*Kalila et Dimna*", les fables entretiennent des liens très étroits avec les contes facétieux. Elles représentent une source plus importante dans la littérature orale.

III-2-L'approche sociocritique

La sociocritique est une approche littéraire de la littérature, apparait vers la fin des années soixante, créée par Claude Duchet pour désigner la socialité des textes

Le terme "socialité " renvoie au fait de s'inscrire le social dans un texte, autrement-dit c'est le fait de détecter les manifestations du social dans le texte littéraire.

Cette approche n'est parue du néant, elle s'est inspirée d'autres disciplines comme la psychanalyse et la sociologie de la littérature.

L'approche sociale remonte au siècle des Lumières, son fondateur est Jean Jack Rousseau, par la suite Madame de Steil dans son ouvrage intitulé "*De la littérature à la société* " tente de détecter l'effet de la production littéraire sur la vie et l'influence de la littérature sur la société.

Le début du XX^{ème} siècle représente une nouvelle étape dans l'évolution de l'approche sociale de la littérature. L'influence de l'approche sociologique sur la sociocritique provenant des travaux de Lukas et Goldman, dans les années qui suivent d'autres chercheurs lui ont donné de souffles.

Les frontières entre la sociocritique et la sociologie de la littérature sont ambiguës, le fait que les deux approches partagent des notions communes.

La particularité de la sociocritique repose sur :

- la manifestation du fait social dans les œuvres littéraires.
- les liens qui relient les structures internes du texte avec les structures sociales.
- le choix du genre littéraire, mode de description, et le type de narration.

La sociologie de la littérature met l'accent et focalise son analyse sur :

- les caractéristiques des personnages, le contexte spatial, et temporel, le style et les thèmes.
- le public visé.
- le statut social et économique de l'écrivain ainsi que ses orientations politiques et idéologiques.

Pour l'approche sociocritique, l'œuvre littéraire est un produit de la société, dans lequel se manifeste le social.

III-2-1-L'historique de la sociocritique

La sociocritique est constituée comme discipline pour établir et décrire des rapports entre la société et l'œuvre littéraire pendant le XIX et le XX^e siècle. L'auteur d'une œuvre doit refléter, décrire et transformer la réalité sociale dans son texte.

L'évolution de la sociocritique a commencé avec le développement de deux sous-disciplines : la sociologie de la littérature et la sociologie littéraire. L'une s'occupe de tout ce qui est dans la littérature, l'autre est considérée comme une des méthodes des critiques de la littérature et des sciences tournées vers l'analyse des textes.

III-2-1-1-L'origine et fondement

La notion de la sociocritique existe depuis l'antiquité mais le terme, mais le terme est né en 1971 par Claude Duchet qui l'a employé comme point de départ dans son article "*Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*", influencée par l'approche sociologique au début de XX^{ème} siècle et aux travaux de Lucien Goldmann, fondateur de structuralisme génétique que la critique appellera la Sociologie de la littérature.

La sociocritique a évolué au cours des années qui suivent, pour de tenter de construire ce que Duchet appelle "*une poétique de la socialité*", inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle"¹

.Pendant les années soixante, cette approche a trouvé une nouvelle impulsion à partir des travaux de plusieurs théoriciens de différentes approches et critiques: par exemple les influences de Pierre Bordieu dans son livre "*Champs littéraire*" et Claude Duchet dans son œuvre "*La sociocritique*"

De plus, d'autres chercheurs ont participé à développer la théorie jusqu'à en réaliser une approche complète, comme le théoricien Pierre Zima avec sa Sociologie du texte et Marc Angenot et sa théorie de discours social qui ont contribué à développer la théorie jusqu'à la réalisation d'une approche complète.

Cette approche est née à Paris, elle a toujours une grande influence dans le domaine de la recherche littéraire et historique. Quelques temps après on l'a développée à Liège et Montpellier, puis au Canada.

III-2-1-2- Conceptualisation du terme sociocritique

La littérature est imitation de la société, cette définition couvre plusieurs acceptions, d'un côté elle signifie qu'il y a des liens entre les formes et la structure sociale qui signifie qu'il y a une

¹ Duchet Claude, un article de wikipedia, L'encyclopédie libre, Source Internet, <http://fr.wikipedia.org/wiki/bureaucratie>.

relation entre la littérature et la société qui la produit. De l'autre côté, le rôle de la société sert à expliquer la littérature mais cette dernière sert à critiquer la société

La sociocritique s'intéresse à la relation entre la littérature et la société, elle cherche comment s'inscrit le fait social dans le texte et comment exprimer une vision du monde.

On pourrait donc saisir par la conceptualisation de la notion sociocritique, les différentes démarches employées par la théorie critique sa mise en œuvre comme la thèse de Lucien Goldmann qui a marqué son influence sur la théorie sociocritique

III-2-1-2-1-L'apport de la critique goldmannienne

Lucien Goldmann est un sociologue marxiste de la philosophie et de la littérature, c'est le fondateur de la sociologie de la littérature. Il se distingue par sa propre conception pour la littérature et pour ses analyses à l'histoire des idées et de culture. Selon lui, la philosophie diffère de l'idéologie dans le fait que cette dernière n'est qu'une version partielle du monde, alors que la philosophie est un système conceptuel, ou une manifestation conventionnelle d'une vision historique du monde (Recherches dialectiques 1959).

Le théoricien Goldmann voit qu'une bonne littérature transcrit la vision du monde, autrement-dit elle est une représentation des inspirations des idées d'une classe sociales ou d'un groupe déterminé. L'objet de la sociocritique est le texte qui transpire du social.

Les travaux de ce philosophe ont influencé la construction de la sociocritique, qui gardera la dialectique du rapport au monde qui se résume en trois points : en premier lieu, il convient de dire que la littérature s'explique à travers deux entités : fonctionnelle et structurelle. En deuxième lieu, toute structure a un caractère fonctionnel puisque la structure est faite de fonctions. Pour lui, la vision du monde repose sur l'humanisme matérialiste et dialectique.

III-2-1-2-2-La sociocritique dans sa conception actuelle

La conceptualisation de la sociocritique, apparaît au XX^{ème} siècle par Claude Duchet en France. Son objet d'étude est le texte qui évoque le social, cette approche s'intéresse à l'étude des marques de la société dans la littérature.

« Le social se déploie dans le texte, y est inscrit, et ce que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant-gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses, contradictoires, ambivalentes et c'est sur ce point que la sociocritique innove en apportant des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient du texte. Socialité du texte (...) en ce sens que le texte produit un sens nouveau, transforme le sens qu'il croit simplement inscrire, déplace le régime du sens, produit du nouveau à l'insu même de son auteur; tout le non-dit, l'impensé, l'informulé, le refoulé

entraînant de dérapage, des ratés, des disjonctions, des bilans à partir desquels un sens nouveau émerge ».¹

III-2-2-Définition de la sociocritique et son objet :

La sociocritique est une approche qui s'intéresse à l'étude du fait littéraire, qui vise à analyser et expliquer le caractère social des œuvres littéraires, cette approche est difficile à définir à cause de la multiplicité de définitions.

L'analyse sociocritique repose sur le texte qui est son objet, cette théorie récente s'est inspirée de la sociologie de la littérature, mais il y a une certaine différence :

La sociologie de la littérature étudie le texte en générale, la sociocritique quant à elle vise à rendre au texte son contenu social, elle s'intéresse à étudier la socialité de la littérature et qui se diffère de celle de la sociologie de la littérature.

La sociocritique selon Claude Duchet voit que « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une création socialité. »².

Duchet présente dans cette citation la base de son étude critique :

« ...la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ceci qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer aux textes des formalistes sa teneur social. »³

D'après cette citation, on peut comprendre que la sociocritique est une méthode d'analyse de texte à caractère littéraire qui est basée sur la socialité de ce texte: les caractéristiques du social dans la production littéraire. Son objet est de déchiffrer l'existence de l'œuvre au monde social (politique, historique et idéologique), qu'on appelle socialité et de prouver que les productions littéraires ne sont qu'un résultat de pratique social.

La sociocritique cherche à définir l'espace littéraire spécifique à travers le socio-texte, le cotexte, et le sociogramme. Elle décode l'inconscient social du texte à travers le non-dit et l'analyse de l'implicite.

¹ Claude Duchet, cité par Robin (Régine). "Le sociogramme en question : le dehors et le dedans du texte "in Discours social, Vol 5, n° 1-2.1993

² Bensalem Berra, Mémoire de Magistère "Pour une approche sociocritique de la "Terre et le sang" de Mouloud Feraoun, Université Kasdi Merbah.ouargla.2009

³ Claude Duchet, Maurice Patrick, "Entretien de 2006", p 10, in.sociocritique .com/fr/

III-2-3-La littérarité et la socialité

La littéralité et la socialité sont deux termes fondamentaux dans l'approche sociocritique

III-2-3-1-La socialité

La sociocritique est un concept composé de deux mots "socio" et "critique", le préfixe socio vient du latin "socius" qui veut dire un compagnon, ou un allié, et plus tard un être social ou bien celui qui vit dans une société.

La sociocritique vise dans sa recherche, la société humaine à travers son histoire ce que Claude Duchet affirme dans la citation qui suit: "je précise néanmoins que le mot socio n'était pas choisi contre l'histoire. L'histoire passait pour nous par le social"

le préfixe "critique" vient aussi du latin "criticus " qui a le sens du jugement de valeur porté sur un élément donné à la société. Critiquer une société veut dire porter un jugement sur des choses qui existent et se trouvent réellement au sein de cette société.

La sociocritique était orientée vers la critique d'une classe précise de la société bourgeoise au début de sa naissance, mais après elle a élargi ses études vers toutes les sociétés humaines et toutes les représentations sociales dans des limites géographiques, politiques et même historiques, comme elle s'intéresse aussi aux cadres idéologiques de l'Etat, d'un parti politique d'une nation ou l'idéologie d'un texte.

Le point de départ de cette approche critique est la société réelle et le texte qui signifie que la société du texte est une société structurée de même nature que la société réelle. Elle a tout de même des lois, des valeurs, et même des personnages comme les hommes du monde réel.

III-2-3-2-La littérarité

La littéralité est un concept de la sociocritique. La littéralité est ce qui fait qu'un texte est littéraire, elle manifeste d'une manière claire dans un texte à travers la rhétorique. Elle vient pour confirmer la relation entre le fait littéraire et le fait social.

III-2-4-La théorie sociocritique de Claude Duchet

La sociocritique de C.Duchet s'intéresse à l'étude et l'analyse des marques sociales dans les textes littéraires à partir des concepts principaux: société du texte, société de référence, cotexte, discours social, et sociogramme.

III-2-4-1-La société du texte

La société du texte est celle qui retire du texte littéraire l'organisation sociale. Elle est l'image collective et sociale des humains dans un texte. Comme le confirme Claude Duchet dans son entretien de 2006: « *Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que producteur d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman* ».

III-2-4-2-La société de référence

La société du texte est un espace narratif produit par l'écriture, les pratiques sociales sont la référence et la source de cette société textuelle.

La manifestation du monde littéraire est un univers plus ou moins réel, pris comme sujet de référence par l'espace diégétique; c'est ce qu'on appelle la société de référence: le texte garde les traces de la société, cette société est considérée comme société mère du texte, où l'écrivain transforme des faits sociaux en faits littéraires

III-2-4-3-Le discours social

Le discours social exprime des faits et des pratiques qui renvoient aux activités sociales comme la politique, la religion, les lois ...etc.

A travers le texte, on tente de présenter des discours sur les phénomènes sociaux et sur les aspects de la vie quotidienne d'un groupe déterminé.

De plus, dans le texte il y a plusieurs discours sociaux sur des thèmes donnés. Donc les discours sociaux sont des représentations de la vision publique de la société, autrement –dit le discours qui repose uniquement sur l'opinion commune.

Chapitre IV :
Analyse du corpus

IV-1- Le conte merveilleux plaisant

Le conte désigne un récit d'événements imaginaires, transmis oralement. Ce récit contient les préoccupations des humains dans leur quotidien, il mémorise une partie importante du patrimoine culturel de la société comme le signale Van Grennp (Arnold) : « *Le conte est un récit pure fiction qui s'alimente dans le fond culturel et traditionnel de la communauté, véhiculant aussi d'autres croyances, des attitudes et des valeurs de cette dernière.* »¹

A partir de cette citation, on comprend donc que le conte n'est qu'une représentation de l'héritage culturel et patrimoniale d'un peuple, qualifié par Pierre Saint-Yves comme étant " un savoir du peuple".

Le conte merveilleux, est un texte généralement qui fait la part à l'imaginaire ce qu'on appelle "Conte de fée " qui se déroule dans les pays imaginaires et étranges. Il comporte des éléments surnaturels et des objets magiques, où les personnages pourraient soumettre à des métamorphoses.

IV-1-1- La définition du conte merveilleux

Le conte merveilleux est un genre littéraire, un récit de fiction assez court, qui relate des histoires imaginaires qui commencent généralement par : " Il était une fois.." ou " Il y a bien longtemps..."

Le mot "merveilleux " vient du latin populaire mirabilia, altération de mirabilia ", choses étonnantes et admirables " ce qui est inexplicable de façon naturelle; le monde de surnaturel. (Le petit Robert ,1993).

Ou encore : Ce qui s'éloigne du caractère ordinaire des choses; ce qui paraît miraculeux, surnaturel. (Le petit Larousse 2001).

Ce genre de contes ne fait aucune référence ni au temps "Il était une fois ", ni à l'espace, l'histoire dans les contes se déroule dans un univers anonyme.

IV-1-2- L'histoire dans le conte merveilleux

Dans un récit merveilleux, l'histoire se déroule dans un passé indéterminé. Le merveilleux réside en grande partie dans la présence de personnages surnaturels et d'objets magiques.

Dans son étude fondatrice intitulée " *Morphologie du conte* " en 1928, le folkloriste russe Vladimir Propp a dégagé la structure du conte merveilleux en le faisant apparaître comme la combinaison d'une série limitée d'éléments constants selon un schéma qui rétablit un équilibre initial, Istvan Bano ajoute de sa part que : « *La composition des contes populaires traditionnels est toujours cohérente, logique est claire, elle ressemble à un cercle qui s'esquisse au cours de la narration: il se dresse au commencement du conte et il se ferme à la fin.* »²

¹Van Grennp Arnold, *La formation des légendes*, Paris, 1010, p 17.

²Yves REUTER, " Analyse des récits "Nathan, Paris, 2001, p 21.

C'est ce qu'il appelle l'esthétique de la stabilité.

J-M-Adam définit le récit comme suit : « un texte narratif est une structure hiérarchique complexe comprenant un nombre des séquences elliptiques ou complètes. »¹

Plus précisément : un texte narratif est un récit qui raconte une histoire qui se déroule dans un temps et présente des transformations qui font passer les personnages d'un état initial à un état final. C'est pour cela, le narrateur traduit sa perception du réel qu'il reproduise ou le fasse basculer dans le mythique et l'imaginaire, reproduise ou le fasse basculer dans le mythique et l'imaginaire.

IV-1-3- Les personnages dans le conte merveilleux

Les personnages sont en interaction entre eux, dans l'histoire du conte qui est constituée d'actions et de personnages. L'histoire retrace les événements situés dans un temps ordonnés les uns par, rapport aux autres d'une façon à ce que l'auditoire a l'illusion d'être confronté à un ensemble cohérent.

De sa part, Marthe Robert confirme que le conte n'ignore jamais le corps de son héros; il le décrit dans tous ses états : à la faim, au froid aux dures fatigues de la route, et dans les moments de la joie et du bonheur, parce que les conteurs nous les présentent en citant leur âge, leurs professions, leurs traits moraux et leur physique.

Les personnages du conte populaire animent les actions du récit à travers leurs rôles spécifiques. Ils se manifestent soit comme des agents (ceux qui font l'action), soit comme des patients (qui subissent l'action). Ils sont à la fois des indispensables moteurs du récit et en même temps dépourvus de toute profondeur parce qu'ils n'ont d'autres motivations que de figurer les éléments d'une intrigue. Ils n'ont ni ambiguïté ni liberté comme c'est le cas des personnages de fiction romanesque ; leur rôle est réduit dans le conte, ce sont des simples marionnettes, des stéréotypes purement fictionnels, et qui n'existent pas dans la réalité. Henri Basset le souligne dans ce passage :

« Les contes merveilleux doivent avoir pour héros des personnages différents de l'humanité commune, et le plus souvent supérieure à elle, soit par leur essence, soit par leur qualité, soit par leur pouvoir magiques. Au premier rang, nous trouvons donc les génies et les ogres. »²

Au premier rang, nous trouvons des génies, des ogres et d'autres créatures :

- **Les démons** : les berbères croient également à l'existence de démons qui hantent les endroits obscurs et déserts, et qui se mêlent à la vie des hommes pour causer du malheur. C'est pour cette raison qu'on s'attache à ne pas les offenser, en leur consacrant des offrandes et des sacrifices. Ces créatures sont invisibles et prennent toutes les formes, ils ont un pouvoir très étendu : maîtres des eaux et des vents, maîtres des trésors cachés.

¹ J.M.Adam et f.Revaz, " Analyse des récits ", Seuil, Paris,1996, p 26.

² Henri Basset, *Essai sur la littérature orale*, ancienne maison bastide-Jordon, Alger, 1920, page125.

- **Les génies**: dans les contes, ils sont des génies serviteurs qui apparaissent en tournant un anneau ou en frottant la lampe magique, mais parfois on les confond avec les ogres.

- **Les ogres** : sont en deux sortes, le premier est un être surnaturel qui a des traits physiques d'animaux sauvages et les traits des humains : on voit un visage comme celui de l'homme, mais il possède des mâchoires puissantes avec des dents tranchantes aigües, une barbe de bouc, des yeux lumineux, des oreilles recouvertes de cheveux longs ; il vit dans les cavernes, on l'appelle "Boukhoun" et certains l'appelle "Khoukhou". Son nom est très répandu, on en menace les enfants pour les effrayer. Le deuxième type d'ogres est différent de ceux-ci, ce sont ceux du conte, ils se présentent dans des aspects divers. Le nom dérive de la racine "M Z " qui signifie en berbère "saisir", le nom "Ogre" en berbère c'est "Amza" ; il exprime le caractère principal de l'ogre. Il vit dans la forêt ou dans une maison très isolée du monde, il est très grand, doué d'une force extraordinaire, il se procure des hommes et surtout des petits enfants pour les manger ; il flaire l'odeur humaine et sent la chair fraîche des enfants dans l'imaginaire du conte.

Dans les contes, la description de l'ogresse "Tamza" est plus détaillée que celle de l'ogre. Elle est représentée comme une vieille femme laide avec de longs cheveux, de grandes oreilles ; elle est souvent borgne ou aveugle, elle porte d'étranges vêtements et ornements, ainsi à Ouargla, de petits sachets ou une paire de ciseaux. Elle cherche aussi à se procurer des humains pour les manger, mais avant, elle les garde à son service comme prisonniers qui profitent d'un moment de son sommeil pour s'échapper. Quant aux victimes de l'ogre ou de l'ogresse, ces derniers continuent de vivre après les avoir avalées, un héros pourrait les retirer de leurs ventres vivants après une bataille atroce. Quant au héros du conte, on lui attribue plusieurs noms comme "Baghdidis" de Ouargla. Parfois le héros du conte est une petite fille, à qui on donne plusieurs noms.

- **Les Afrit** : il y a aussi des créatures surnaturelles qui peuvent apparaître dans une famille humaine ; le cas d'un enfant ou d'un homme qui se transforme chaque nuit pour aller manger des animaux tous crus, possédant de grands pouvoirs magiques ; ils revêtent la forme humaine pendant le jour. Les mâles préfèrent prendre épouse les filles des humains qui ignorent leur réalité d'ogre.

- **Les fées** : il y a un être surnaturel, c'est la fée. Ce personnage, qui tient une grande place dans les contes d'Occident, apparaît parfois comme l'esprit de l'arbre ou de la rivière. Les fées se comportent comme les hommes, elles sont aimables et bienveillantes comme dans le conte le plus répandu "*Lala Safra Bent Alghizlane* " : une fille maltraitée par sa marâtre rencontre une fée qui lui rend service, l'amenant chez elle chargée d'or et de diamants, la marâtre met sa fille dans les mêmes conditions, mais celle-là se montre hautaine et délicate et refuse de rendre service comme sa sœur et reçoit au lieu de l'or des crapauds et des serpents.

Après ces personnages surnaturels, citons les personnages humains. Il y a des rois et des reines, des princes et des princesses ; deux sortes de héros qui attirent l'attention et la sensibilité populaire : un homme pauvre qui arrive à épouser une princesse grâce à son courage et sa vertu, et l'autre héros est celui qui confronte le mal et les épreuves pour réaliser ses buts. Ces personnages incarnent l'idéal populaire : être noble et courageux puisque le héros doit avoir des qualités et des valeurs spirituelles et morales.

- **Le roi** : dans les contes berbères, le roi n'est pas un grand seigneur comme c'est le cas dans d'autres pays, il prend l'aspect d'un Sultan, il se présente comme un simple chef de village, un peu plus riche que les autres, mais il vit dans les mêmes conditions.

- **Le Vizir** : le ministre : accompagne le roi partout, il y a deux sortes de ministres : l'un qui est sympathique et l'autre qui est perfide. Pour accéder à ce rang, le héros lorsqu'il finit de triompher les épreuves qui lui sont imposées, il devient ministre avant d'être roi. Dans les contes quand le roi s'aperçoit de la trahison de son "Vizir" il lui fait couper la tête.

- **Le juif** : plus perfide, il représente la ruse, la fourberie et la trahison, il se déguise en personne sage, en conseiller pour arriver à ses fins, mais les choses tournent mal pour lui, il reçoit toujours les châtements qu'il mérite. Le juif dans les contes berbères est un personnage entièrement chargé de manière à être rendu indésirable, les gens l'évitent, sauf dans les cas particuliers, ils occupent des fonctions diverses dans la société.

- **Le prince** : pour le prince dont les aventures sont celles d'un homme qui arrive par ses mérites à la plus haute place, il est parfois réduit aux travaux les plus pénibles pour arriver à sa quête.

- **La princesse** : ou l'héroïne pour laquelle le héros s'expose à toutes les épreuves et dangers : les femmes ont un beau rôle dans les contes berbères, il arrive qu'une fille soit un modèle de toutes les vertus par opposition à d'autres figures du mal, la marâtre et ses filles.

- **La marâtre** : c'est celle qui traite mal les orphelins, enfants de son mari de la première femme d'où de nombreux termes apparaissent comme : la misère, la jalousie de la marâtre. Le conte le plus répandu est celui de cette fille et son frère que la défunte mère leur laissa une vache pour se nourrir ; la marâtre la fait tuer, puis des roseaux sont poussées sur la tombe de la vache qui donne du lait et du beurre, la marâtre les fait couper, jusqu'au jour où elle finit par les chasser de leur maison.

C'est de cette manière que se présentent les principaux personnages dans les contes merveilleux, en citant quelques exemples d'histoires. Les thèmes et les personnages qu'on trouve dans le conte berbère sont les mêmes qu'on trouve partout dans le monde, ils ne sont pas originaux, mais chaque peuple les présente à sa manière.

IV-1-4- Le cadre spatio-temporel

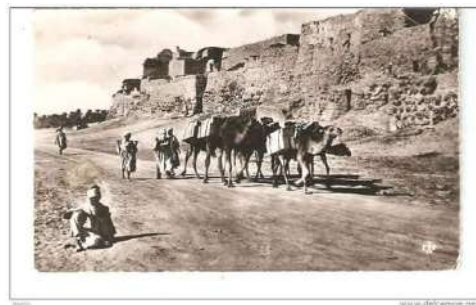
Les contes sont situés dans des lieux et des époques qui ne sont pas déterminés, les contes sont toujours d'autrefois, note George Jean (1920-2011) dans sa collection "*L'enfant et la poésie*", c'est un passé extra-historique dont parle Mircea Eliade lorsqu'il a évoqué le temps du mythe dans "*Le mythe de l'éternel retour*", c'est un temps des origines qui n'est pas mesurable, sauf par des adverbes tel que "Un jour" ou " Il était une fois..."

De ce fait, le conte berbère ne se définit pas seulement par le plaisir de beau, mais il est aussi l'expression d'une mémoire collective et anonyme qui joue sur différentes modalités du temps: le temps mythique, historique, familial et le temps personnel.

Quant aux lieux, les conteurs dans la société traditionnelle comme celle de ksar de Ouargla, se contentent de les citer comme ils sont dans la réalité : dans les contes berbères plusieurs places ont été évoquées et qui portent les mêmes noms dans la réalité comme les noms des trois quartiers : Béni-Sissine, Béni-Brahim et Béni-Ouaggine. On a cité également les noms des sept portes autour de l'ancien ksar dans les contes telles qu'elles sont : la porte de "Lalla Mansoura", porte de "Boushak", porte de "Azzi" et porte de "Bahmid".

Ces portes se ferment la nuit pour empêcher tout intrus étranger d'y pénétrer, et s'ouvrent le jour. Elles sont très grandes, et fabriquées des troncs des palmiers, soudées par le métal. Ces dernières représentent jusqu'à l'indépendance un système de protection et de défense.

Actuellement il n'y a pas de portes, mais leurs places gardent les mêmes noms.



IV-2- L'étude du conte " *La fille du roi* " ¹

IV-2-1- Résumé de l'histoire du conte

Un roi avait une fille unique dont sa beauté éclatante ressemble à celle de la lune et le soleil. Quand elle atteint ses quinze ans, elle tomba malade. Son père le roi et sa mère s'inquiètent, alors ils convoquent les lettrés, les voyants et les sorciers pour la faire guérir et la soigner. En se réunissant auprès d'elle, ils s'aperçoivent que la fille va mourir à cause de sa perte d'appétit. Mais un jour la fille se réveilla avec une envie de manger des figues, pour réaliser le désir de sa fille, le roi envoya ses domestiques pour apporter ces fruits mais ils n'en ont trouvés aucune. La fille se faiblit faute de mal nutrition. Le roi proclame qu'il va donner sa fille comme épouse à celui qui apportera ces figues. Trois frères de la même ville partaient à la recherche des figues.

Les deux frères aînés étaient beaux et forts mais le frère cadet était laid, minuscule et maigre. Tout part de son côté. Les deux frères retrouvent les figues, objet de leur quête, ils les enveloppent dans un foulard, à leur chemin ils rencontrent une vieille dame qui est en réalité une fée de forêt, qui les interrogea sur ce qu'ils portent enveloppé, mais ils ne lui disent pas la vérité, l'un lui dit qu'il porte des cailloux et l'autre prétend qu'il a des poissons, pour les punir de cette mauvaise foi, elle transforme les figues en poissons et en cailloux. Quant au petit frère en lui posant la même question, lui révèle ce qu'il porte, la vieille femme (la fée) le bénit pour sa bonne foi et sa franchise.

Vous trouverez la totalité du conte en annexes ¹

La fille en mangea et retrouva ses forces. Le roi, pour réaliser sa promesse, se met à préparer le mariage, mais la reine refusait ce mariage à cause de la laideur du promis de sa fille. Pour échapper à ce destin ils décident de faire rassembler les filles dans le palais et que la fille soit camouflée pour que le jeune homme ne la reconnaisse pas, il va retrouver la vieille femme pour lui demander conseil, celle-là lui a donné une boîte et elle lui a ordonné de ne pas l'ouvrir que lorsqu'il sera devant les filles. Il exécuta devant les filles, ouvrit la boîte et des abeilles en sortent et se posent sur la tête de la princesse. Et par un coup de magie, elle tombe sur son charme et accepte de l'épouser, on célèbre leur mariage qui a duré sept jours et sept nuits.

IV-2-2- Etude de la socialité dans le conte de "La fille du roi "

IV-2-2-1- Les structures sociales

Les structures sociales sont des éléments de base qui maintiennent la société et son organisation sociale, dont les plus importants sont les personnages, la religion et le système de valeurs qui s'imposent à l'intérieur de cette société.

- Les personnages :

Le conte est un texte fictif, il a pour but de raconter des événements et des aventures, d'étudier des mœurs, pour analyser les sentiments des personnages et pour représenter aussi le monde réel, autrement dit le conte n'est qu'un univers qui reflète l'image de la société réelle.

Dans ce conte, on distingue : le personnage principal qui est le héros de l'histoire et d'autres personnages secondaires : le roi, la reine, leur fille la princesse, qui forment la structure familiale.

En deuxième lieu, il y a le jeune homme et ses frères, qui entretiennent de ce fait la structure sociale la plus visible parce qu'ils forment la cohésion de la société du texte ; avec la vieille femme.

L'histoire dans ce conte tourne autour des personnages secondaires :

1-La fille du roi (la princesse) : une jeune fille qui tomba malade.

2-Le roi et la reine : chargés de pouvoir et d'autorité, inquiets de la maladie de leur fille.

3-Les trois frères : dont les deux aînés sont beaux et forts, mais de mauvaise foi, et le jeune frère qui est laid mais il est à l'opposé de ses frères.

4-La vieille femme: une fée de forêt, bonne créature qui aide les gens, chargée de pouvoir magique.

On ne sait rien sur leur noms, tout ce que le conteur nous informe, c'est leur description par leur portrait physique et parfois moral.

Les trois frères ont le même but, la recherche des figures demandées par le roi pour pouvoir épouser la princesse, mais leur mauvaise attitude envers la vieille femme les a écartés d'atteindre ce but. Par contre, le petit frère a réussi son épreuve et il a montré un bon comportement avec la vieille femme dont il a mérité la récompense (son aide pour épouser la princesse).

- Les valeurs de la société et la religion :

L'éducation et les valeurs morales ont une place importante dans la société, ce conte nous présente le système de valeurs entretenu dans chaque société, ainsi dans ce conte, le conteur nous fait référence à ce système composé de plusieurs valeurs qui organisent l'ordre entre les individus, ces valeurs sont :

La franchise : celle du héros qui s'oppose aux mensonges de ses frères: les deux frères montrent une mauvaise attention en confrontant la vieille femme, quant au petit frère tout innocent dit la vérité, et montre sa bonne intention.

Le jugement par les apparences : la mère de la fille n'a pas apprécié que sa fille épouse le jeune homme à cause de sa laideur et sa forme, alors qu'il est bon de l'intérieur. C'est pour cela qu'elle lui a monté un coup pour échapper à ce destin de liaison.

L'obéissance aux promesses : au début, le roi avait promis tout ce qui arrive à rapporter des figures de se marier avec sa fille, après la guérison, il tient sa parole en donnant sa fille, mais la reine n'a pas voulu de ce mariage, il a annulé cette promesse à la fin. Le fait de tenir cette promesse est un devoir pour lui.

La croyance au destin et au Dieu : le roi a essayé de convaincre la reine de ce mariage indésirable en soumettant à la volonté du Dieu: "tentons la chose, c'est peut-être c'est le Dieu qui le veut ainsi", le fait de prononcer cette parole c'est un signe de soumission au dieu et de sa volonté.

IV-2-2-2- Les discours sociaux:

La société du texte d'un conte s'exprime à travers un ensemble de discours et s'expriment à leur tour par des thèmes donnés. A partir de la méthode sociocritique de Claude Duchet qui "interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ", il est possible de faire ressortir les principaux discours sociaux qui circulent autour de plusieurs thèmes.

- Discours sur l'amour paternel

L'amour est un sentiment d'attachement et d'affection très profond qui ressent une personne envers une autre, on parle ici de l'amour paternel: l'amour des parents (mère et père) envers leur fille mourante qui se manifeste par leur inquiétude de sa maladie. Par crainte de la perdre ils sacrifient leurs statuts royaux dans un état de désespérance pour la donner comme épouse à tout ce qui apporte ces fruits après qu'elle soit guérie.

-Discours sur la femme

Le mode de vie dans la société ouarglie repose sur une hiérarchie fondée généralement sur l'âge et l'inégalité entre homme et femme c'est à dire le rôle de la femme est moins d'importance que celui de l'homme en ce qui concerne les privilèges, les droits juridiques et religieux.

Mais dans le conte, le conteur nous donne une image d'une femme libre et insoumise c'est l'image de la reine qui a refusé la décision de son mari (le roi), ce refus est une forme d'opposition qui montre le privilège particulier d'une femme qui appartient à un rang royal, une femme ordinaire ne pourrait s'opposer à l'homme, c'est lui qui doit prendre le contrôle de tous, même si dans la société on trouve parfois des femmes dominantes, celles –ci ont généralement un cadre spécial.

Une image de la femme se présente dans la conscience de la fille, l'acceptation de son promis est une forme d'opposition à sa mère qui porte un jugement sur l'apparence du jeune, la valeur d'un homme se présume sur la loyauté et la sincérité ,cela nous renvoie à la règle religieuse et qu'un mariage ne s'effectue que par l'acceptation de la fille, c'est le cas de notre princesse dans le conte.

- Discours sur l'amitié

L'amitié est un sentiment réciproque qui relie des personnes, la relation qui met en valeur ce lien se manifeste par la relation du jeune homme avec la vieille femme (la fée), cette relation est née lors d'une mise à l'épreuve que le héros réussit en montrant son bon caractère vis-à-vis de la vieille, tel geste mérite bien une récompense, au contraire de ses frères qui étaient des manipulateurs et des menteurs qui ont été punis par leur mauvais caractère qui est le mensonge.

- Discours sur la religion

La présence des indices religieux dans le texte, indique qu'elle a une grande importance dans la vie des individus dans la société qu'ils partagent, elle est enracinée au fond de chaque personne, malgré la présence de substitution, fondée sur les croyances que certaines actions, ou animaux portent soit bonheur ou malheur. Autrefois, ces croyances occupaient une place importante quel que soit le niveau culturel et intellectuel de chacun.

Dans le conte, la société de Ouargla est une société musulmane qui croit en Dieu unique "Allah", lui seul qui est capable de tout faire, c'est lui seul qui connaît l'avenir et rien d'autre, mais il y a une réalité contradictoire c'est celle de la croyance en d'autres entités comme les "Marabouts" par exemple, ces personnages, censés être des personnages mystiques, des Saints, le Dieu leur a donné des pouvoirs surnaturels, capable de connaître l'avenir et guérir les malades, même planifier des projets d'avenir, les gens les vénèrent parce qu'ils croient qu'ils sont choisis et bénis par Dieu. Dans le conte ce Marabout se présente par le personnage du "voyant" et du "sorcier" qui sont convoqués pour guérir la fille du roi. En réalité ils sont des personnes hantés par ce qu'on appelle en arabe les "Djin", des forces inhumaines appelées des "Marabouts", ils ont des pouvoirs magiques et pourraient changer le destin du Dieu selon leur croyance.

La sorcellerie est une pratique sociale et aussi traditionnelle, très répandue dans la société, par manque de conscience, on croit aux paroles de ces voyants et sorciers pour avoir de la protection et pour éviter le mal.

En ce qui concerne "les lettrés " ce sont les " Tolba", des érudits, des hommes de religion experts dans e domaine religieux, leur place est dans les mosquées et les zaouia, ils enseignent le coran le livre sacré aux enfants, ils sont responsables de toutes activités religieuses ou sociales qui portent intérêt à la société, le lettré dans la société traditionnelle, c'est lui qui remplace le médecin dans la société traditionnelle parce qu'il porte la parole de Dieu (le coran) qui est un remède à toutes les maladies c'est à –dire ils croient au pouvoir du coran dans les soins.

Dans ce conte, le conteur parle de mauvais œil, le fait de croire que certaines personnes ont un regard maléfique, mauvais sur quelqu'un, lorsque la personne possède quelque chose pour émerveiller celui qui la regarde c'est le cas de la fille du roi que sa beauté éclatante lui causé une maladie fatale, le conteur en parle d'une façon indirecte, c'est implicite :

«Il y avait autrefois un roi et une reine qui n'avait qu'une fille "moitié soleil, moitié lune.

Quant cette fille eut atteint quinze ans, la maladie tomba sur elle et sa santé fut ébranlée, la pauvre.»

IV-3- Le cycle de Djeha

La popularité de Djeha s'étend sur tous les pays arabes et turcs et même chez les peuples qui sont en contact avec eux. Son origine est obscure, ce personnage est reconnu comme étant un héros de plaisanterie, sa renommée se propage avec la puissance des Turques qui l'ont adopté, mais, sa renommée s'étend dans l'Asie centrale et en Europe de l'Est, bien que son existence reste ambiguë. Ce sont les Arabes qui l'ont introduit dans la région du Maghreb, d'autre part, l'occupation a son rôle de contribution à le faire pénétrer dans le monde berbère, et chaque peuple l'accommodait à sa façon. Chez les Berbères, la transmission se fait oralement Les contes de Djeha, également occupent une place importante dans la société ouarglie, on évoque ce genre de conte satirique pour l'actualiser à une situation " comique " ou bien "ironique ". Ce n'est pas pour susciter le rire, mais pour en extraire une moralité. Ce personnage a été adopté par les conteurs de Ouargla en lui donnant des traits spécifiques d'individu vivant à Ouargla et dont les contes sont les plus préférés par les grands et les petits.

IV-3-1– Présentation du personnage de Djeha

Djeha est un personnage mythique de la culture musulmane, il aurait vécu en Turquie à une date indéterminée entre le XIII^{ème} siècle et le XIV^{ème} siècle. Ses aventures sont célébrées dans des dizaines des langues : arabe, persan, turc, russe, et d'autres.

Le personnage s'est fondu de Joha en arabe, au Maghreb J'ha ou Djha, en Egypte, on l'appelle Goha, en Turquie son vrai nom est Nasr Eddine Hoca(prononcé Hodja) ,en Iran on l'appelle Mollah Nasreddine et en Asie centrale Appendi, mais ce sont toujours les mêmes histoires et aventures que l'on raconte à son propos.

L'origine de ce personnage est indéterminable. Il y a plusieurs hypothèses à son sujet, parmi lesquelles, celle qui veut qu'il soit un lettré de l'époque de Haroun AL-Rachid ou qu'il ait vécu à la cour de Khawarizmi vers la fin du XII^{ème} siècle, et si on croit le récit de ses rencontres avec le sultan Tamerlan (Timour lang), il aurait vécu à la fin du XIV^{ème} siècle et au début du XV^{ème} siècle en Asie. Vers 1237 il serait parti pour Ak shehir (Anatolie occidentale), où il

serait mort en 1284, comme en témoigne la présence de sa tombe. Et certains disent qu'il a vécu à Koufa au sud de l'Irak au VIII^{ème} siècle.

La célébrité de ce personnage dépasse les siècles et les lieux, les communautés qui revendiquent ce personnage mythique du folklore traditionnel sont nombreuses

En suivant le contexte traditionnel et populaire, on remarque qu'il existe d'autres personnages humoristiques avec des histoires reprises de corpus de Djoha de ce fait, ces histoires ont un cadre universel, on suppose à Ouargla un Djeha citadin et un Djeha campagnard, c'est-à-dire celui de Ouargla s'oppose à celui de Ngoussa.

IV-3-2- Présentation des contes de Djeha

Les histoires de Djeha sont connues dans le monde arabe par "la nadira", qui veut dire par là le bon mot, le trait d'esprit, la plaisanterie grossière. Elle désigne aussi une anecdote plaisante contenant un trait d'esprit ou une facétie.

Les histoires dans les contes de Djeha, sont à la fois drôles et moralisantes, sont assez courtes et brèves, véhiculent le plus souvent des sous-entendus philosophiques ou des connotations ésotériques. Ses histoires tournent autour de la dérision et de l'arrogance, la vanité et la bêtise, des puissants et des riches, il peut être sage, idiot, sérieux, souvent rusé et malin. Un personnage à moitié fou et moitié sage, dont on dit qu'il est tellement intelligent qu'il en devient bête ou il est si bête qu'il finit pour dire des choses intelligentes. Ses histoires se déroulent à la moquée, au hammam, sur la place des marchés, dans sa maison, traitant de large vision de plusieurs situations : de simple narration enfantine à la méditation profonde religieuse et philosophique, portant sur la paresse, l'égoïsme, l'ignorance, le gourmandise, les privilèges de la classe, la mort, le destin de l'homme, et les mystères de la vie.

Les personnages dans les histoires de Djeha sont issus de milieu rural et citadin, ils proviennent de tous les milieux sociaux: du roi au mendiant, de l'érudite à l'ignorant, le riche et le pauvre, le jeune comme le vieux. Selon les pays et les époques, elles s'adaptent au gré du conteur et son auditoire. Son trait dominant est la satire où Djeha joue le rôle de bouffon du roi, le représentant du peuple, son humour est dirigé contre les riches, les hypocrites, les juges (kadis) et les collecteurs d'impôts.

Ces histoires ont subi des transformations selon les pays et les périodes, la célébrité du personnage a dépassé les lieux et les générations, parfois on les raconte même pas, on se contente de titre qui fonctionne comme une sorte de proverbe pour caractériser certaines situations comme par exemple : "*Le clou de Djeha*", "*Prêcher le faux pour savoir le vrai*" et "*Scier la branche sur laquelle on est assis*".

Les histoires ont été publiées pour la fois en Turquie vers la fin du XV^{ème} siècle, elles sont inspirées des facéties arabes d'un certain Djeha arabe qui aurait vécu au X^{ème} siècle, on pourrait trouver par ailleurs des influences persanes, indiennes, et même grecques.

Ses histoires mettent en scène son âne, sa femme, et son adversaire connu sous le nom de "Babha" ou "Bawha" dans la région de Ouargla, à qui il joue des tours.

IV-3-3- Interprétation du conte de Djeha berbère

Les histoires de Djeha peuvent être appréciées pour l'absurdité amusante apparente de la plupart des situations, mais peuvent aussi être interprétées de différentes manières dont le but n'est pas forcément le rire, mais de comprendre nos comportements en examinant le monde dans lequel on vit sous des angles différents.

Dans le cycle de Djeha, il y a plusieurs histoires dont ce personnage est acteur principal. Ils ont comme thème général, la revendication sociale, Djeha se moque des institutions établies, des riches, des puissants et même des faibles.

Parmi ses histoires satiriques, il y a celle de "*Clou de Djeha*" la plus répandue, en berbère "*Djeha et son piéton*", que les gens l'interprètent comme un sous-entendu ou bien un proverbe à une situation semblable et réelle.

Dans ces histoires Djeha se présente par plusieurs facettes : les traits qu'on lui attribue ne sont pas originaux ce sont les traits du héros d'orient .la plupart des histoires ce sont des histoires qui évoquent le rire, ce qui est intéressant en lisant ces histoires, c'est la diversité du caractère du personnage, tantôt simple et stupide, tantôt le plus rusé des hommes, mais les berbères ont laissé tomber les traits de l'impeccabilité : Djeha berbère n'est pas bête mais il aime parfois se donner l'aspect d'un simple d'esprit dans le but de rire, ce caractère n'est pas désintéressé car sa priorité est d'assurer ses intérêts que de faire rire ses semblables. Quand Djeha fait l'imbécile, c'est un geste calculé, son but est de manipuler ses adversaires et dénigrer leurs mauvaises intentions. Parmi ses histoires celle de la marmite qui enfante : un jour Djeha emprunte une marmite à son voisin, lorsqu'il la lui rend, il met à l'avant une autre plus petite, en disant au prêteur qu'elle a accouché d'une autre, le voisin ne dit rien. Après quelques jours, Djeha lui emprunter de nouveau sa marmite, il la lui prête par sa contre volonté Djeha décide de la garder pour lui, l'autre vient la réclamer, Djeha lui affirme qu'elle est morte et comme l'autre s'étonne, il lui répond: "Tout ce qui engendre meurt". Ce récit ironique de Djeha montre la façon dont ce personnage est représenté et le type d'esprit qui est tant encouragé chez les berbères, Djeha est un homme simple mais il a l'habileté d'exploiter les autres et de vivre à leur dépens par exemple garder la possession d'un objet déjà vendu ou faire semblant de payer. Dans de nombreuses histoires il se comporte comme un voleur très malin et parfois il se fait lui-même passer comme une victime comme celle de "*Djeha et le juif*" : Djeha demandant à Dieu dans ses prières de lui envoyer une fortune. Son voisin le juif l'ayant entendu, lui fait parvenir un quintal d'or devant sa maison pour tester sa foi, Djeha prend cet or et le cache. Le lendemain, le juif réclame son or. Mais Djeha refuse de le lui rendre, le juif porte plainte contre Djeha chez le cadi .mais Djeha en sous- prétexte de sa vieillesse et ses anciens habits ne voulant se rendre devant le juge, alors il a préposé au juif de lui emprunter son manteau " le bernous" et son cheval. En arrivant chez le juge, le juif lui raconte son histoire, mais Djeha dit au Cadi : "C'est un menteur, vous allez voir qu'il va prétendre que ce cheval et cet habit lui appartiennent " le juif réclame : " Oui, ils sont à moi " et le cadi le chasse du tribunal croyant qu'il est fou.

Djeha avait l'intention de tromper les autres qui cherchent à se venger de lui, c'est pour ça, il ne se laisse pas prendre facilement, il sort de toutes les mauvaises situations par ses propres

astuces où la vengeance à laquelle il échappe devient le départ d'une nouvelle tremperie adressée à ses adversaires.

On peut donc résumer le caractère de Djeha comme stupidité pure avec une naïveté conforme à ses intérêts, la bêtise calculée pour amorcer ses adversaires qui se voient plus intelligents que lui, esprit malin qui lui permet de sortir des pires difficultés, mais le caractère dominant est celui de vivre aux dépens des autres.

Les histoires de Djeha ont généralement la même structure, partagée en trois parties : d'abord il y a exposition très brève d'une situation initiale toujours liée à une réalité, puis confrontation de Djeha avec un ou plusieurs interlocuteurs, qui aboutit à une situation de conflit (même quand cet adversaire n'est pas autre que lui-même) et enfin résolution qui se résume aux paroles que Djeha lance à ses contradicteurs. Ce sont elles qui portent toute l'histoire, qui en fait la drôlerie et la saveur.

IV-3-4- Exemple d'un conte de Djeha¹

IV-4- Les contes d'animaux

Les contes d'animaux sont des histoires qui se déroulent au nom des animaux, contenant une leçon morale plus ou moins explicite. Ce genre est traité dans toutes les littératures : occidentales, par *Les fables* de Jean De La Fontaine et orientales par celles de *Kalila et Dimna* de Ibn Moukkafaa. Transcrits en image symbolique, ces contes sont inséparables des fables parce qu'ils comportent une sorte de philosophie implicite et visent à l'éducation de l'homme.

IV-4-1- Présentation des contes d'animaux

On peut remarquer une grande présence d'animaux qui parlent dans les contes berbères de Ouargla, ces contes sont à la fois des histoires proprement ouarglies qui soulignent, en quelque sorte certaines croyances chez la population; et des fables semblables à celle de La Fontaine et de Abdallah Ibn El- Moukkafaa dans le livre de " *Kalila et Dimna*". Ce genre d'art poétique avait déjà brillé dans l'Inde ancienne et dans l'antiquité gréco – latine par Esope et Phèdre les premiers créateurs de la fable.

Suivant l'expression du fabuliste, " se servir des animaux n'est pas un choix neutre au-delà de toute intention politique qui peut s'y ajouter"².

On suppose à partir de cela une sorte de philosophie implicite qui n'est naïve dans les histoires d'animaux. Ces récits censés d'expliquer les comportements et les caractéristiques d'un animal qui sont procédés par analogie à l'homme.

Parfois la fable a un caractère historique qui nous révèle des faits et des réalités historiques vécus, par exemple la fable "*Les animaux malades de la peste* ", qui est le reflet de la peste

¹Vous trouverez l'exemple en annexes¹

²Jean De La Fontaine, Collection littéraire par Lagarde ET Michard, Ed. BORDAS.

pendant le Moyen Age, et social dans le fait qu'elle dénonce la puissance et pouvoir abusé et les mœurs de la société, ou bien encore instaurer les valeurs spirituelles et moralisantes.

Les contes mettent en scène souvent des animaux. Ils se répartissent en deux catégories: Une catégorie dans laquelle les animaux parlent et agissent à la manière des êtres humains, ils sont classés parmi les contes d'animaux, et une catégorie où les caractéristiques humaines des animaux ne sont qu'une convention valable seulement dans l'espace narratif, comme les fables de La Fontaine

- 1- Le conte d'animaux : est un récit narratif qui met en scène des animaux; parfois il est chargé d'une moralité.
- 2- La fable : est un récit, mettant en scène toujours des animaux, c'est un genre didactique comme le conte ; il s'agit de transmettre un enseignement en racontant une histoire qui est en général brève et simple.

Mais la fable a été très longtemps confondue avec le mythe. Alors qu'elle est tout simplement un récit qui met en scène des animaux pour un objectif d'enseignement, par contre le mythe explique l'origine de certaines réalités, dont les personnages sont mythiques, comme par exemple "Pourquoi les chiens n'aiment pas les chats et " Pourquoi le chacal est toujours pris en piège", donc le conte vise à expliquer l'origine de certaines réalités et faits (réels ou mythiques) : la signification d'un phénomène naturel, les origines des noms etc.

Cependant la fable, le fait de mettre en scène des animaux, est dans un but bien précis qui n'est pas innocent : c'est un moyen de contourner la censure des puissants (l'exemple des fables de La Fontaine). C'est une transposition du monde humain au monde animal.

Dans le dictionnaire des genres littéraires (Encyclopedia universalis), Marc Soriano écrit:

*« Sous cet éclairage, les fables sont inséparables des contes, il s'agit de formes d'art spécifiques qui viennent d'un lointain passé et qui ont un mode d'existence essentiellement oral, par l'intermédiaire de conteurs spécialisés ou non qui n'ont pas le statut de créateurs, mais qui créent malgré tout en élaborant sans cesse ces œuvres et en les adoptant à leur public qui intervient à sa manière et peut de ce fait, être à son tour considéré comme créateur ».*¹

On pourrait donc dire que ce qu'il y a de commun entre le conte d'animaux et la fable, c'est que les animaux sont utilisés aux mêmes fins: ils transmettent des morales et des conseils et tous les deux sont des moyens de communication.

IV-4-2- Les principaux thèmes

- a- La nature humaine :** Les animaux sont des principaux acteurs dans les contes d'animaux soit des animaux sauvages ou domestiques. Grâce au caractère qu'on attribue à chaque animal, on peut deviner sa nature et son caractère : le lion représente le pouvoir, le chat l'hypocrisie, le hérisson la ruse et l'intelligence, le chacal la tremperie, le chien toujours en colère et nerveux, le chat représente l'ingratitude, l'âne

¹ Marc Soriano, "Genres littéraires", Encyclopedia universalis, P 526

est l'emblème de la sottise et la bêtise, le chameau symbolise la patience, la vipère qui est l'image d'une femme mauvaise et agressive.

Tous ces caractères humains sont imaginés par les animaux pour démontrer les relations établies entre les humains dans la société.

Au niveau de la présence des animaux au sein de différents contes ouarglis, on pourrait placer le hérisson au premier rang, suivi du chacal au deuxième rang ; puis le chien, l'âne, le chat et la brebis.

Ainsi le rôle du chien, l'auxiliaire de l'homme a un rôle marqué par la fonction qu'il remplit dans la vie du quotidien : il est protecteur, défenseur contre les ennemis, il est dressé à la chasse et adversaire du loup et du chacal, ce n'est pas par hasard que l'homme les a choisis comme personnages il en fait des êtres comme lui, constituant la société des animaux sur le modèle humain, de chaque espèce, il fait un personnage au caractère bien déterminé.

Les aventures du chacal dénotent une observation attentive de la nature qui permet de supposer à cet animal un pouvoir magique selon la croyance et l'attitude des individus. Dans les contes, il joue tous les rôles et exerce tous les métiers, on le trouve chasseur, laboureur, maître d'école et surtout voleur, il est entouré d'ennemis et d'adversaires, il leur fait du mal, parfois pour se procurer d'une victime, et par fois par méchanceté pure, et quand il est à son tour trompé, là c'est une punition de Dieu qu'il l'a bien méritée.

A côté de ce personnage principal, il y a d'autres personnages comme, l'âne le sanglier, les oiseaux qui ne sont que des personnages secondaires épisodiques.

L'imagination populaire berbère a créé un personnage plus rusé que le chacal, il s'agit de le hérisson, un animal petit en apparence mais chargé beaucoup d'astuces et de ruses, il sait bien s'en servir au contraire du chacal, c'est pour cela le hérisson devient célèbre.

Ces deux personnages sont presque toujours associés, ils ont des aventures en commun, voici l'une de leurs aventures: un jour, ils entrèrent dans un jardin, le hérisson qui a mangé avec prudence peut repasser par le trou de lequel ils sont entrés mais le chacal resta coincé, le hérisson lui conseilla alors de faire le mort pour qu'il soit retiré et jeté pour s'en sortir de cette situation. Une autre aventure, au moment du partage de la récolte, le hérisson doit au chacal de choisir le dessous et dessus. Le chacal choisit le dessus, alors qu'il a planté des oignons, tandis que l'année suivante, son compagnon ayant choisi le dessous et cette fois-ci il a semé du blé.

Quant au conflit entre le chacal et le chien date depuis longtemps, les berbères l'expliquent qu'autrefois, les chacals étaient comme les chiens: ils gardent les troupeaux de brebis ensemble. Un jour, l'une d'elle fut piquée, le chacal goute le sang de la brebis, il ne peut se tenir de la dévorer, il propose au chien de la partager, mais celui-ci refusa et tandis qu'il ramenait le troupeau le soir, le chacal s'empara de la brebis dans les bois où il est resté jusqu'à ce jour, et depuis ce fut l'ennemi du chien.

b- La société : Celle-ci est partagée en deux :

Les grands et les petits, les riches et les pauvres : Le roi incarné par le lion se montre orgueilleux et toujours injuste, les courtisans comme le chacal et le hérisson sont des flatteurs et des hypocrites.

Le prestige du hérisson, dans la hiérarchie sociale lui provient de la faculté de se perfectionner grâce à l'expérience. Ainsi que dans la fable "*Le chacal et le hérisson*", dans

une autre version, c'est l'histoire du chacal qui se trouve dans un trou, après avoir mangé la viande qui se trouve dedans, mais il ne parvient pas à remonter, jusqu'à l'arrivée du hérisson qui lui demande de lui trouver une astuce pour s'en sortir, il s'agit donc d'un problème posé par la situation du chacal qu'il lui demande de l'aide grâce à son esprit d'observation et ses qualités de déduction, le chacal lui a trouvé facilement une solution, ce personnage, en fait est doué d'une grande intelligence arrive toujours à se sortir grâce à sa ruse.

De ce fait le type d'animal rusé est le hérisson ou le chacal qui représente les traits du renard dans les contes d'Europe, il est plus fort et féroce que lui. Il y a aussi le loup qui est tour à tour trompeur et trompé, rusé et ridicule, ses tromperies réussissent ou sont mal tournées par fois.

Les lois du plus fort sont dénoncées dans les contes berbères qui présentent généralement la puissance de la hiérarchie sociale, la cohésion des groupes contre le marginal. C'est presque l'histoire de toute société humaine. En lisant ces contes on pourrait mieux comprendre cette société qui contient plusieurs catégories de classes, les forts et les faibles, les riches et les pauvres donc l'objectif de ces contes est d'instaurer une certaine stabilité et homogénéité entre les individus pour mieux vivre en société.

IV-4-3- Les objectifs du conte d'animaux

a- *Le rire et le comique* : Le conte, comme la fable, est composé de l'aspect comique et sa leçon de morale, les fables évoquent généralement un ton associé rire et comique. On trouve le rire joyeux et le rire ridicule selon les situations.

Bien que l'objectif de ces contes ne vise pas le rire mais de provoquer un sourire qui reflète la satisfaction, un air amusant associé aux sujets les plus sérieux.

b- *Les contes pour instruire* : Dans le conte, on a toujours gardé l'aspect pédagogique à ce que pourrait être une société idéale, où il n'y pas de place aux égoïstes, ni à la loi du plus fort. Il ne faut pas se comporter comme des animaux, on doit se respecter, quel que soit son statut et ses fonctions pour mieux vivre en paix dans la société, et comme le dit La Fontaine : "Il faut conter pour plaire, plaire pour instruire".

IV-4-4 - Etude d'un conte d'animaux et analyse d'une fable

a- Contes d'animaux

" Le chacal et la brebis "¹

Vous trouverez la totalité de la fable en annexes ¹

- *Commentaire de la fable*

Cette fable explique l'origine des choses dans la réalité, elle explique "Pourquoi le chacal est maudit". Cet animal a une mauvaise réputation, un personnage de mauvais caractères, profiteur, rusé et trompeur, il fait tout pour arriver à ce qu'il voulait. Son image symbolique est une incarnation de l'hypocrisie et de la méchanceté. Malgré son intelligence, il n'a point de force physique c'est pour cela, il se trouve impuissant devant le levier qu'il le craint.

Quant au personnage de la brebis ; c'est l'incarnation de la faiblesse et de la naïveté .dans la société celui qui a le même caractère est comparé à une brebis, celui qui croit n'importe quoi, et fais confiance à tout le monde.

Le caractère social se manifeste en comparant les animaux aux individus dans la volonté de la brebis d'instruire ses enfants en les confiant au chacal trempeur, dans le rôle de "Taleb", dont le but est de dévorer ses petits. Dans la société traditionnelle, il n'y avait pas d'écoles, mais il y avait des "Zaouia" où on apprend le coran, c'est le "Taleb" qui est chargée d'enseigner et donner une bonne instruction morale et religieuse aux enfants, les parents ne le payent pas par de l'argent (la parole du Dieu n'est pas payée), mais par signe de reconnaissance à ce "Taleb" ils se chargent de lui donner des donations alimentaires. Dans cette fable l'offrande c'est le couscous, le plat principal de toute la communauté, demandé par le chacal. Pour lui faire semblant que les enfants sont en train d'apprendre il prend un palme pour faire bourdonner les mouches disposées sur les peaux. La brebis entendant le bruit de bourdonnement des mouches, elle croit que c'est la voix de ces enfants en train de lire. Un jour elle est convaincue que le chacal a mangé ses enfants, elle est allée voir le levier pour lui demander de l'aide: elle le camoufle dans le plat de couscous et l'amène au chacal qui s'enfuit de peur.

-Pour se tirer de cette situation, il demande son Saigneur "Belabès" un saint de le sauver en contrepartie, il va lui construire un édicule sanctuaire. Cela nous indique que les individus malgré leur croyance au Dieu, ils implorent dans les cas de difficultés les Saints et les "Marabouts" pour qu'ils les aident. Ils se rendent aux édifices maraboutiques pour demander de la "Baraka" et insistent que leur vœux soient réalisés, en cas de réalisation, ils se promettent de faire des offrandes à son honore.

-le chacal fut sauvé, mais quand il est toujours de mauvaise foi, et trempeur, il se rendit au sanctuaire de Seigneur Belabès, il se coucha au dos par ses quatre pattes en disant : je te fais les quatre colonnes de l'édifice, à toi de faire la coupole: cela explique la mauvaise réputation du chacal et pourquoi il est détesté par tout c'est parce que le Saigneur Belabès le maudit.

Ainsi, ces fables nous montrent les différentes catégories de la société et elle donne beaucoup de traces culturelles concernant une partie de la vie quotidienne des habitants.

b- La fable :

Voici un autre exemple de la fable :

*" Le chacal, la cigogne et la tourterelle"¹***- Analyse**

Cette fable a été écrite d'une façon identique par La Fontaine et Ibn EL-Mokkafa puisqu'on a gardé les mêmes personnages, la même intrigue et le même dénouement d'histoire, mais dans la fable berbère de Ouargla, le dénouement n'est pas le même.

Dans la fable orientale et celle de la fontaine, lorsque le chacal se prétend avoir sa demande habituelle, mais voilà la tourterelle lui refuse sa demande, alors celui-ci lui demande celui qui lui a chargé l'esprit et celle-là, sans hésiter, dévoile la cigogne. Le chacal part en courant vers elle, et lorsqu'il la trouve, il lui a dit: " Vous, les oiseaux, Dieu vous a chargé d'un esprit savant et d'une extrême sagesse plus que d'autres créatures et c'est pour cela, je vous demande qu'est-ce que vous faites si le vent vous rencontre du côté droit, la cigogne lui répond qu'il soulève son aile droite pour cacher la tête en dessous, le chacal lui ajoute : et s'il vous vient de tous les côtés, la cigogne lui répond qu'il peut soulever ses deux ailes en mettant sa tête entre les deux; le chacal lui demande de faire une démonstration, et l'autre se sentant flattée et toute fière d'elle obéit à sa demande, le chacal se jeta vers elle et la prit en disant: " Comment tu donnes des conseils aux autres et tu en privés de toi-même?"

On constate que la cigogne dans la fable berbère s'est bien protégée contre le chacal, par contre dans les autres fables, elle était victime par sa propre sottise et sa naïveté d'un côté et par la tremperie et la ruse du chacal de l'autre (elle s'est laissé prendre par le chacal). Cette fable ressemble dans sa moralité à celle du "Renard et le Corbeau" dans le recueil de fables écrit par La Fontaine.

La leçon de morale qu'on pourrait apprendre dans cette fable berbère: " Qui fait le mal trouve le mal ".

Et dans la deuxième fable orientale d'Ibn El Mokkafaa et La Fontaine : "*Il vaut mieux se protéger soi-même, avant de protéger les autres*".

C'est ainsi qu'elle est transposée en réalité la relation des individus dans la société à travers les différentes confrontations du quotidien vécu, qui est représenté par les fables.

IV-5- Les légendes des lieux et des personnages

La légende est un genre qui a été connu et pratiqué dès le début de XVI^{ème} siècle, il s'agit d'un récit ou d'une histoire fictive pleine d'aventures d'une origine orale, leur rapport s'attache au surnaturel. Elle est différente du conte dans le fait qu'elle est liée à des éléments précis (objets, personnages, lieux...), des faits et des personnages réels qui existaient déjà autrefois dans une société donnée. Les souvenirs gardés par une seule mémoire pourraient être déformés, le monde tel qu'il apparaît à l'esprit de l'homme avide de connaître le pourquoi des choses et les légendes de ce fait tentent d'expliquer la nature, les rapports dans lesquels il se trouve avec le monde, avec ses semblables, les raisons des activités rituelles

Vous trouverez la totalité de la fable en annexes ¹

De plus, la légende se distingue du conte en faisant appel à des éléments imaginaires qu'elle prétend les situer dans la réalité.

IV-5-1- Définition de la légende

La légende se définit comme étant : « *Récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique.* »

Le mot légende : est un mot féminin, vient du latin "légenda" qui signifie "lu", un récit qui raconte une histoire qui pourrait être vraie ou fausse, déterminée par la plupart du temps par un caractère merveilleux.

Selon (le petit Larousse illustré, 2001):

« Récit populaire, qui, bien que traitant de sujet religieux, diffère des mythes en ce qu'elle évoque ce qui s'est passé dans le monde après sa création. Les sujets en sont variés (vie des Saints, histoires de fantômes, aventures surnaturelles mettant en cause le monde réel, etc.) ».

Donc la légende partage avec le conte le fait d'être avant tout un, récit à caractère merveilleux, c'est quelque chose de supérieur à l'homme et qui le dépasse.

IV-5-2– La différence entre le conte et la légende

La légende est localisée, rattachée à un fait historique, mais son récit est différent du récit historique, par sa présentation, son style et ses objectifs.

Alors que le conte ne se réfère à aucune réalité précise : le conte est plus vaste dans ses sujets, la légende est relativement restreinte. De plus, le conte est comme le mythe objet de croyance, contrairement à la légende, elle est exemplaire, elle raconte la vie et la mort d'un héros, qui nous montre la voie à suivre.

Enfin, la légende est plus proche du réel et plus proche de l'Histoire, alors que le conte est plus naïf, il fait toujours partie de l'imaginaire.

IV-5-3- Les types de légendes à Ouargla

A Ouargla, il y a beaucoup de croyances qui sont liées aux légendes, destinées à expliquer telle pratique ou les origines des tribus. Au passé, les gens y croient en raison de l'absence d'une culture religieuse, mais actuellement même s'ils croient aux Saints, les pratiques qui visent à les sacraliser, ne sont plus les mêmes, grâce à la prise de conscience religieuse de la population et le développement de l'esprit critique chez la population.

On peut classer les légendes à Ouargla sous trois types : légendes de Saint religieux, légendes de Saints non religieux et légendes de sources et des lieux.

IV-5-3-1- Légende du Saint religieux

Parmi les légendes religieuses, la plus réponde à Ouargla celle de Sidi Belkhir et Sidi Abderrahmane, et vous trouverez l'histoire de cette légende selon la version de J. Delheur en annexes.

- Les pratiques rituelles qui correspondent à la légende de Sidi Belkhir

A l'époque des mariages, le samedi (actuellement c'est le jeudi), les mariés vont le visiter ils se rendent au sanctuaire, les hommes en avant, les femmes en arrière.

On marche en chantant. À leur entrée dans le sanctuaire, les femmes font une distribution pieuse d'aliments.

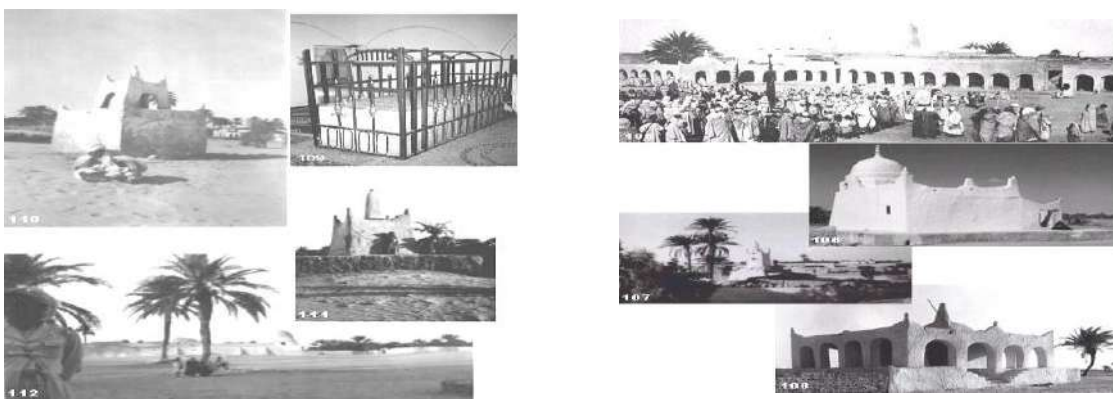
Le gardien de la tombe leur donne un peu de l'encens, ensuite il fait une application du henné pour les mariés.

A une certaine époque en cas de conflits, en justice, on fait jurer les adversaires par Sidi Belkhir, ou bien on les conduit à son sanctuaire pour les y jurer. Le jureur pose la main sur le tombeau du saint et dit :

- « *Que Sidi Belkhir me coupe le coup si j'ai fait ceci ou si je n'ai pas fait cela!* »

D'ailleurs il arrive à quelqu'un ayant menti en justice de jurer par Dieu plutôt que par Sidi Belkhir, parce que le Dieu ne punit pas immédiatement en ce monde, il patiente jusqu'à la mort de l'homme, mais Sidi Belkhir ne patiente pas et envoie une maladie à celui qui jure faussement par son nom.

Les vœux adressés à Sidi Belkhir sont très fréquents. Quelqu'un qui est revenu d'un pays, doit aller visiter, lui apporte un grand foulard rouge, et prenant en échange un peu de l'encens pour avoir de la bénédiction.



IV-5-3-2- Légende du Saint non religieux

Il existe à Ouargla des légendes dont les personnages sont ordinaires, mais il s'est passé à leur sujet quelque chose de mystérieux et d'incroyable comme par exemple l'histoire de "Lalla

Mansoura", considérée comme une sainte parce que Dieu lui a accordé sa demande, et voici son histoire :

"Lalla Mansoura" était une jeune fille ordinaire comme toutes les filles, ce qui caractérise les filles c'est leur pudeur envers leurs parents et surtout devant le père et les hommes de la famille d'une façon générale.

Cette fille, le jour de "Touriat" (une des cérémonies du mariage ouargli), son père demanda de la voir. Alors elle a refusé à cause de sa timidité, la fille voulait se sauver, mais elle ne connaissait pas où se diriger. Elle pria Dieu pour qu'il la cache, le Dieu a exaucé sa prière en la faisant disparaître. Depuis ce temps, plus aucune fille ne passa par cet endroit, et tous les gens l'ont considérée comme une sainte en bâtissant un édifice maraboutique là où elle eut disparu.

Les pratiques rituelles qui correspondent à la légende "Lalla Mansoura"

Chaque année, on monte une sorte de lit-palanquin que l'on promène dans la ville en dansant. "Lalla Mansoura" est censée se trouver dans le palanquin, invisible, il est bien orné. De temps en temps, on le pose à terre et dès qu'on le voit s'agiter de l'intérieur, vite on l'emporte plus loin, toujours en dansant.

A l'heure actuelle, les gens ne font plus cette cérémonie, mais on organise une sorte de festival pour célébrer cette Sainte, chaque année et ce sont les descendants de sa propre famille qui prennent en charge l'organisation de cet événement.



IV-5-3-3- Légendes des sources

Dans ce type de légende, on évoque les lieux et leurs mystères, selon les témoignages de certains vieillards, il existe réellement des endroits où il se passe des choses qu'on ne pourrait pas croire. Comme ce qui s'est passé à la source de "Zemzem " :

« Un marocain, grand lettré confectionneur de charmes avait lu dans un vieux livre qu'un trésor se trouvait caché dans la source appelée Zemzem, au pays de Ouargla

Il vint donc à Ouargla et au bout de deux ou de trois jours fit connaissance d'un Ouargli qu'il prit pour ami, il lui dit un jour : " je suis venu te prier de m'indiquer où se trouve la source de" Zemzem supérieur".

Ils partirent de nuit et s'arrêtèrent, au bout de la source, le lettré se mit à bruler ses encens et à faire ses incantations jusque toute l'eau de la source eut disparu dans le sol .la terre trembla et un être apparut, de forme bizarre. Il n'avait que des moitiés de tout : une seule jambe ,un seul œil ,une seule main, une seule oreille.il

s'adressa au lettré : " que veux-tu ?" celui-ci lui dit : " fais-moi un escalier jusqu'au fond de la source ".il lui fit un escalier ,le lettré descendit en continuant ses incantations .en arrivant au fond de la source ,il trouva trois cruches pleines d'or.il les prit et remonta .A mesure qu'il remontait ,l'eau reprenait sa place .il chargea ses cruches sur un chameau et repartit dans son pays .son ami revint en ville .Le lendemain ,les propriétaires trouvèrent leur source morte ,l'eau ne coulait plus .notre Ouargli leur dit alors : " votre source a été tuée par un marocain ,il s'est emparé du trésor qu'elle cachait et s'en est allé en l'emportant". Les autres lui retoquèrent : " Pourquoi donc lui as-tu montré où se trouvait notre source ? »

Ils le bâtonnèrent sérieusement et le relâchèrent .Mais depuis lors la source de "Zemzem "supérieure n'est jamais remontée »¹

De la bouche de Dj, âgé de 22 ans en 1946.

On remarque qu'il y a une relation entre lieux et personnages religieux, leurs mosquées et la "zawya", comme la mosquée de Sidi Belkhir, situé au Chott, la mosquée de Sidi Babihim, située au centre de Béni- Brahim et juste dans le quartier d'El Mizeb, le vestibule maraboutique de " Lalla Mansoura", situé aussi dans le même quartier.

Il y a aussi d'autres lieux légendaires de sources situées à Ngoussa et à Ouargla. Ces sources existaient autrefois, et il y en a même qui portent toujours les mêmes noms anciens même si on ne trouve pas de traces à ces sources. Ces légendes donc expliquent l'origine de ces sources d'eau dans cette oasis.



¹ Op. cit., J. Delheure .Page 360.

Conclusion

Dans ce modeste travail, nous avons donné une idée générale sur la ville de Ouargla et sa situation historique, et avons évoqué sa vie littéraire dont les contes et les légendes sont les plus distingués.

Après un bref parcours à travers le conte populaire et la légende de Ouargla, nous pourrions dire que ce patrimoine culturel constitue le produit de l'imaginaire populaire chargé de beaucoup de valeurs et de codes qui caractérisent la population qui habite depuis des siècles dans ce fameux ksar de Ouargla dont on n'a, jusqu'à présent, déterminé la date de construction. Ce patrimoine dont les représentations sociales et les ressources symboliques constituent une grande richesse à exploiter dans le cadre de la recherche scientifique en sciences de l'homme et de la société.

Nous avons constaté que la littérature berbère en Algérie est négligée, en particulier la littérature berbère de Ouargla, c'est pour cela nous avons tenté de donner une idée sur l'un des constituants de cette littérature qui est le conte.

Nous pouvons remarquer que le conte transcrit tout un monde de vie, toute une philosophie ; il est révélateur des croyances et c'est l'un des constituants de la mémoire collective d'une société, dont le rôle n'est pas de distraire, mais d'instruire l'être et le guider vers le bon sens.

Quant aux légendes, elles sont destinées - comme partout, à expliquer telle particularité du pays. Elles aident à expliquer les comportements des gens qui y croient. L'intérêt est dans ce qu'elles nous transmettent à leur manière. Elles nous apportent des lumières sur des concepts primitifs en même temps que sur la réalité spirituelle : on y trouve des références à des coutumes ethnographiques, à des usages préhistoriques existant parfois jusqu'à maintenant.

Nous avons essayé de présenter une approche sociocritique de notre corpus, en nous centrant sur la société ouarglie dans son passé à travers un échantillon de chaque genre du conte.

Mais actuellement, nous pourrions nous poser une question légitime : est-ce que le conte continue d'exister encore dans la société berbère de Ouargla ?

Pourquoi on ne raconte plus d'histoires ? Jusqu'à quelle mesure sommes-nous responsables de cette perte de notre patrimoine immatériel que constituent les contes et légendes ?

Il y a bien un tas de questions qu'on pourrait se poser sur le conte et sa relation avec la nouvelle réalité sociale (la modernité) puisque toutes ces questions se lient les unes aux autres d'une façon directe ou indirecte. Si nous évoquons l'état de l'ancien ksar aujourd'hui, malgré son classement mondial, nous constatons que ce ksar est dans un état lamentable, ce qui provoque sa démolition et par conséquent la disparition du symbole de toute une communauté linguistique.

Au niveau linguistique, nous remarquons que l'utilisation de la langue berbère ouarglie est en recul au profit de la langue arabe, même dans les familles, les parents préfèrent parler à leurs enfants en arabe et ces derniers ne parlent pas le berbère correctement, mais de façon déformée, et il y en a même ceux qui ne savent pas le parler et l'ignorent complètement.

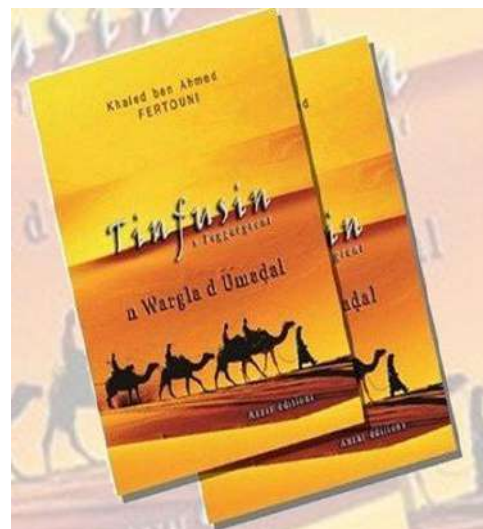
A propos des coutumes, nous constatons aussi qu'elles sont en voie de disparition, comme les anciennes coutumes qui sont rattachées à la cohésion du groupe, les regroupements d'aspect religieux et parfois social dont le but est de réaliser une certaine harmonie dans la société et de faire revivre le passé des ancêtres.

En ce qui concerne les pratiques et les croyances, il y en avait certes celles qui sont contre la foi musulmane et même contre la logique et la raison, mais aujourd'hui elles n'existent plus.

Le résultat de ces faits, est la disparition d'un patrimoine culturel et la perte d'une identité bien particulière des berbères à Ouargla par la modernité apparente qui détruit toutes les bonnes choses.

Ce parcours historique et culturel à travers le conte de Ouargla, nous donne beaucoup de nostalgie par rapport à un passé disparu que nous regrettons. Ce n'est pas pour évoquer une tristesse stérile, mais pour sonner l'alarme en vue de conserver ce qui reste encore comme le dit J. Delheure dans son œuvre.

C'est pour cette raison que nous proposons que cette littérature soit écrite et qu'on lui donne plus de soin et d'attention. Et à cette occasion, il faut signaler le rôle de la radio locale El- Wahat pour ses efforts incontestables dans ce domaine et surtout celui de la réhabilitation des contes berbères.



BIBLIOGRAPHIE

I- Ouvrages

1. Adam J.M. et Revaz F., *Analyse des récits*, Paris, Seuil, 1996.
2. Aubrit Jean- Pierre, *Le conte et la nouvelle*, Armand Colin, Paris, 1997.
3. Basset André, *Littérature berbère*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1955.
4. Benchikh Ath Mellouya L'Hocine, *Contes et légendes berbères*, Publication de l'Union des Ecrivains Algériens, 2003.
5. Bourayou Abdelhamid, *Les contes populaires algériens d'expression arabe*, Office des Publications Universitaires, Place Centrale, Ben Aknoun, Alger, 1993.
6. Bouvillois Brigol. M., *Le pays de Ouargla. Sahara algérien, variations et organisations d'un espace rural en milieu désertique*, Publication de l'université de Paris-Sorbonne, 1975.
7. Cros Edmond, *La sociocritique*, L'harmattan, Paris, 2003.
8. Delheure Jean, *Contes et légendes berbères de Ouargla*, La boîte à documents bilingues, Paris, 1989.
9. Delheure Jean, *Vivre et mourir à Ouargla : études ethnolinguistiques Maghreb-Sahara*, SLAF, Paris, 1988.
10. Game Odile, *Contes et récits de la vie quotidienne : pratiques en groupe interculturel*, L'harmattan, Paris, 1998.
11. Lemoine Patrick, *La Fontaine, Les animaux et nous : ces fables qui disent ce que nous sommes*, Armand Colin, Paris, 2011.
12. Lethielleux Jean, *Ouargla, cité saharienne*, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, S.A., 1983.
- 13- Lounès Abderrahmane, *Anthologie à la littérature algérienne d'expression amazigh*, Edition ANEP, Alger, 2002.
14. *Littératures orales, paroles vivantes et mouvantes*, Textes réunis par Jean-Baptiste Martin et présentés par Nadine Decourt, Centre de recherches et d'études anthropologiques.
15. Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Coll. poétique, Ed. Seuil, Paris, 1965 et 1970.
16. Reuter Yves, *L'Analyse du récit*, Nathan, Paris, 2001.
17. Bensalem Berra, Mémoire de Magistère "Pour une approche sociocritique de la "Terre et le sang" de Mouloud Feraoun, Université Kasdi Merbah.ouargla.2009

18. Salhi Hayet, *L'exploitation du conte algérien d'expression française dans l'enseignement de l'expression orale en classe de FLE : Cas de la 2^{ème} année moyenne*, mémoire de Master : Université Mohamed Khider Biskra, 2013.

II- Dictionnaires et encyclopédies

1. *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2011.
2. *Dictionnaire du littéraire*, sous direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Puf, 1^{ère} édition : mai 2002, France.
3. *Dictionnaire Larousse 2009*.
4. *Encarta 2005*, art. Le conte populaire.
5. *Encarta 2008*, art. Le schéma actanciel.
6. *Encyclopédie Universalis*, art. Le conte populaire. Volume 6.

Annexe 01

«Il advint que ...

Dieu donne créance au bien, pas au mal...

Il y avait autrefois un roi et une reine qui n'avait qu'une fille "moitié soleil, moitié lune".

Quant cette fille eut atteint quinze ans, la maladie tomba sur elle et sa santé fut ébranlée, la pauvre.

Son père et sa mère très ennuyés la mettent dans la chambre à coucher du roi et convoquent les lettrés, les voyants et les sorciers du pays.

Ceux-ci se réunissent donc auprès de la jeune fille et se mettent à lire leurs livres. Ils disent enfin à la famille :

- *Votre fille va mourir de faim, si elle résiste à ne pas vouloir manger.*

Or voici que la fille a envie de manger, un jour elle demande :

-j'aimerais bien manger des figues.

Sur le champ le roi envoie les négres et les négresses de sa maison pour de force ils apportent des figues.

Ils n'en trouvent pas une seule. la jeune fille peu à peu se met à dépérir faute d'alimentation.

Voyant cela, le roi fait proclamer qu'il donnera sa fille au jeune homme qui lui apportera des figues.

En ce temps-la, trois frères habitaient dans cette ville : deux étaient grands, forts et beaux, le plus jeune était malingre, court de taille et déformé. Ils partent tous trois à la recherche des figues.

L'ainé en ayant trouvé, les enveloppa dans un foulard de soie et les met dans un petit panier bien orné.

En chemin, il rencontre une vieille femme qui lui demande:

- *O mon fils que caches-tu ainsi, dans ton petit panier ?*

En riant il lui répond pour la tromper:

- *Je porte des cailloux.*
- *VA, ô mon fils lui dit la vieille, et qu'il en soit comme tu m'as dit.*

Quand il arrive chez le roi, le garçon ouvre le petit panier, on déplie le foulard et on y trouve des cailloux.

En colère et furieux, le roi jette le jeune homme en prison.

Le frère de celui-ci apporte à son tour les figues qu'il a trouvées et rencontre lui aussi la vieille:

-o mon fils, que caches –tu dans ton panier ?

-je porte seulement quelques poissons.

-va, o mon fils lui dit la vieille, et qu'il en soit comme tu m'as dit.

Il arrive à ce garçon ce que c'était arrivé à son frère aîné.

Après eux se présente le difformé portant lui aussi des figues .à la vieille qu'Il rencontre ,il répond :

-o mère, je porte des figues à la fille de notre roi, elle est malade.

- o mon fils, dit la vieille, que Dieu te donne bénédiction et mérites pour ta bonne intention, qu' (il facilite la guérison de la jeune fille avec ton cadeau, s'il plait à Dieu !

La fille du roi mangea les figues et guérit .le roi, lui, n'oubliant pas sa promesse se met en devoir de célébrer la noce de sa fille .Mais sa femme ne peut retenir ses larmes en voyant la laideur du promis de sa fille .Le roi alors de dire:

- *Tentons la chose, c'est peut être Dieu qui le veut ainsi.*

On s'entendit pour que toutes les filles du pays soient rassemblées bien parées au palais du roi et que le jeune homme devine laquelle parmi toutes est la fille du roi.

Ayant eu connaissance de cela, notre garçon va trouver sa vieille et lui dit :

- *que dois-je faire, o ma mère ?*
- *Ne te fais pas de souci, o mon fils, lui répond –elle: tiens, prends cette boîte et ne l'ouvre pas que lorsque tu seras au milieu des filles .tu reconnaitras alors la promesse que Dieu te destine.*

Le jeune homme ayant ouvert la boîte devant le roi, la reine et les filles, il en sort des abeilles qui s'envolent et vont toutes se poser sur la touffe frontale de la fille du roi.

On ne sait pas ce qui s'est passé alors : Dieu a –t-il changé les yeux de la fille, ou bien a-t-il redressé le difformé, on ne sait pas, mais la jeune fille dit à sa famille que son promis lui plaisait .tous les siens accueillirent le gendre avec joie et on célébra la noce, on égorgea sept chameaux, on rôtit sept moutons et on organisa sept séances de dance pour les filles.

Ce que j'ai omis, que Dieu le pardonne. »

De la bouche de Meriem, âgée de 30 ans en 1947.

Annexe 02

" Djeha et le jardinier"

« Il y avait une fois un jardinier qui ne possédait qu'un jardin potager et un âne .Il travaillait son jardin, piochant, traçant des planches de cultures, égalisant et y semant toutes sortes de choses. Il partait chaque jour dès l'aube pour irriguer jusqu'à ce que ses cultures fussent à point .il resta ainsi longtemps sans rien cueillir, laissant ses cultures donner au maximum.

Un jour il manque d'argent, n'a plus de quoi déjeuner ni diner .Il n'a même pas une datte à la maison. Il se dit : "je vais aller cueillir des produits de mon jardin afin de pouvoir acheter de quoi faire nôtre soupé".

Prenant son âne, il part pour le jardin et se met à arracher, laver et charger sur son âne.

Allant au marché, il rencontre Djeha .Celui-ci s'était couvert la figure, l'autre passa.

Une fois passé, Djeha se tourne et se met à marcher derrière l'âne .le jardinier, lui, menant son âne par la bride.

Djeha se sentait une envie folle, car les légumes lui plaisaient. En levant la bride à l'âne, il se la met au cou et continue à suivre le jardinier.

Celui-ci ne s'était pas aperçu de rien .Arrivé au marché, le jardinier se retournant ne trouve plus son âne, mais à sa place, Djeha attaché .Il en est effrayé. Djeha lui dit alors :

- *Mon cher, j'étais un enfant insupportable, injuriant mes parents. Dieu m'a puni en me changeant en âne, me disant : " un jour que tu iras au marché porter des légumes, tu redeviendras un homme".*

Or me voici portant des légumes, Dieu me rend ma forme d'homme.

- *Pardonne moi, lui dit le jardinier, je t'en prie, pour les coups que je t'ai donnés, pardonne-moi de t'avoir aiguillonné".*
- *Je te pardonne, lui dit Djeha.*

Djeha s'en retourne rapidement à l'âne, porte chez lui les légumes et se met à offrir des déjeunés aux gens. Le soir, il amène l'âne au marché et se met à crier aux enchères. Le patron de l'âne se retrouvant revenu là, voit son âne .Il s'approche de lui et il lui dit à l'oreille:

- *Tu as de nouveau péché contre tes parents, eh ! pour Dieu je ne te reprends plus, même si ton maitre te donnait pour rien. Par Dieu, je ne te ramènerai pas chez nous .*

Il se sauve alors et les gens le prennent pour un fou. »

De la bouche de K. âgé de 45 ans en 1946.

Annexe 03

" Le chacal et la brebis "

« Un jour le chacal rencontre la brebis emmenant ses enfants, le chacal lui demande :

- *Où vas-tu ainsi ?*
- *Je cherche en vain, répond –elle, un lettré coranique pour instruire les enfants, je n'en trouve pas.*
 - *Confiez-les moi, il, je les instruirai moi-même, avec l'aide de Dieu, je suis lettré.*
 - *Les voici dit la brebis, merci bien.*
 - *Attention, ajoute le chacal, porte demain l'offrande pieuse afin que Dieu leur soit favorable.*
 - *Bien, merci, répond-elle.*

Elle s'en va, le chacal fait entrer chez lui les enfants de la brebis et les dévore .prenant ensuite leur peau, il les accroche à un piquet et laisse les mouches y bourdonner. Le lendemain arrive la brebis, apportant le cadeau d'ouverture. Elle frappe à la porte, le chacal demande :

- *Qui est-ce ?*
- *C'est moi, répond –elle, la mère des petits qui sont entrés hier.*

Saisissant un bout de palme, il s'en sert pour exciter et faire bourdonner les mouches .il sort ensuite vers la brebis et reçoit l'offrande, elle lui dit :

- *s'il te plaît, laisse –moi voir un peu mes petits enfants.*

- quand ils sont en train d'étudier, répond le chacal, personne ne doit entrer, de peur que ne leur échappe la science devine.

Elle s'en va .chaque deux ou trois jours la brebis allait ainsi trouver le chacal et celui-ci faisait toujours la même réponse .un jour elle se dit:

- *Ce vaurien m'avait-il dévoré mes enfants, qu'il ne veuille pas me les laisser voir?*

Elle va trouver le levier et lui dit :

- *S'il te plaît, o mon Seigneur, le chacal a dévoré mes enfant, viens-moi en aide, Dieu te fasse vaincre tous tes ennemis !*
- *Allons –y, dit le levier.*

La brebis le camoufle bien et le met dans un grand plat à pied à couscous au dessous lequel, elle attache une serviette, elle l'apporte au chacal et lui dit: Elle va trouver le levier et lui dit :

- *Tiens voici une petite offrande pour tes élèves !*

Il reçoit le plat et l'introduit chez lui, en disant:

- *Tu viendras demain, s'il plaît à Dieu, que je rende tes ustensiles.*
- *Bien, merci, lui dit-elle.*

Ayant refermé la porte, il va découvrir le plat d'où bandit aussitôt le levier, voyant cela le chacal pris de peur s'enfuit avec à ses troussees.

Le chacal n'arrêtait pas de crier :

- O mon Seigneur Belabbès ! si tu me sauves de cette colonne armée je te construirai un édicule maraboutique !

Il réussit à échapper au levier, Ceci fait, il se rend au sanctuaire de Seigneur Belabbès, se couche sur le dos et levant les pattes en l'air il lui dit:

- Voici, mon Seigneur Belabbès, je te fais les quatre colonnes de l'édicule, à toi de faire la coupole!

Et le Seigneur Belabbès lui répond:

- Sois maudit, lève-toi, hors d'ici !

Et voila pourquoi, où qu'il aille, le chacal se fait toujours attraper. »

De la bouche de B .âgé de 15 ans en 1946.¹

Annexe 04

a- La fable :

Voici un autre exemple de la fable :

" Le chacal, la cigogne et la tourterelle"

« Le chacal vit que la tourterelle avait des petits,

Chaque jour il va lui dire : "madame,

"Donne m'en un ou je te jette dans la source !"

Elle lui en jette un, qu'il saisit et dévore.

Il dit : "Ses os sont tendres comme une motte de terre "

La cigogne passant voit la tourterelle en pleurs.

Elle lui dit : " qui t'as causé un tel chagrin ?"

Elle lui répond : " le chacal qui dévore mes petits",

"Il ne me laisse même pas aller chercher mon souper ".

-Quand il reviendra, dis –lui " je ne donne pas ",

Et s'il te demande " qui t'a conseillé de dire ainsi, dis-lui un "gibier".

Le chacal vient et lui dit : " allons, lance m'en un !"

Elle lui dit : " non, je n'ai de conseil à recevoir de personne".

¹ Op.cit., J. Delheure, p 111

Il lui dit : "qui t'a ainsi chargé l'esprit ?"

Elle répète : "c'est celle que tu vois là-bas près du troupeau."

Il part en courant de ce côté pour le croquer.

La cigogne se tenait debout sur une patte pour mieux sauter.

Le chacal veut saisir la cigogne au ventre,

Mais elle enfonce le bec dans la gorge.

Le chacal meurt de douleur.

Commère cigogne s'enfuit.

Qui fait le mal trouve le mal. »

Annexe 05

« Sidi Belkhir était serviteur de Sidi Abderrahmane. Très soumis à son maître, il suivit parfaitement ses exemples.

Un jour, des gens égarés dans le désert se représentent comme hôtes de Dieu. Sidi Abderrahmane les introduit aussitôt dans sa tente, à l'endroit même où se trouve actuellement son sanctuaire. Il y étendit pour eux un tapis à terre et les fit assoir. Il leur fit apporter un plateau de dattes et dit à son serviteur, Sidi Belkhir :

-va traire les chèvres afin que nous puissions désaltérer nos hôtes.

Le serviteur obéit, mais ce fut en vain qu'il se fatigue à traire les chèvres, elles n'avaient plus de lait, car toutes portaient à cette époque de l'année. Il revient sans lait, baissant la tête honteusement et dit :

-je n'en ai pas trouvé.

Sidi Abderrahmane lui dit :

-Trouve-moi du lait, du ciel ou de la terre.

Sidi Belkhir s'épuisa à la recherche de ce lait introuvable .sur ses entrefaites, il rencontra un bouc.il se mit à le traire.ces gens burent et repartirent .sidi Abderrahmane s'adressa à son serviteur :

-où donc as-tu pris ce lait, ne m'avais –tu affirmé que toutes les chèvres portaient, m'avais-tu menti ?

Sidi Belkhir répond :

-non, je ne t'ai menti, si tu veux, je te montrerai.

Saisissant alors le bouc, il se mit à le traire devant son maître. A cette vue, sidi Abderrahmane s'écria:

-Dieu t'a favorisé de dons supérieurs aux miens. Va donc ailleurs pour ton compte personnel, ne reste pas comme serviteur avec moi.

Il lui répliqua :

-où irai-je ?

Sidi Abderrahmane lui dit :

-je vais lancer ma sagaie; là où elle se plantera tu resteras.

Il la lance donc. Sidi Belkhir partit dans la direction et trouva la sagaie plantée en terre au lieu même où est bâti actuellement son sanctuaire. il s'établit à cet endroit, une forte source jaillit lorsqu'il arracha la sagaie, Dieu seul le grand, une source d'une eau excellente. »

De la bouche de M, âgé de é' ans en 1950.

Résumé :

En basant sur leur oralité, les contes berbères de Ouargla s'intègrent dans la littérature orale appartenant à la population qui habite le Ksar de Ouargla "l'ancienne ville". En gardant les traces de leur composante culturelle, ces contes deviennent parmi les caractéristiques du patrimoine culturel propre à cette société. A partir de l'exploitation d'un corpus de recueil de contes collectés par l'auteur français Jean Delheur lors de son séjour à Ouargla, ces contes ont été transcrits en français dans un livre intitulé "Contes et légendes berbères de Ouargla " et qui est composé d'un ensemble de textes qui comportent : des contes merveilleux, des légendes, les histoires d'animaux et celles du personnage facétieux de Djeha. Dans cette étude nous avons essayé de répondre à notre problématique structurée par des questions suivantes: Quelles sont les valeurs et les croyances contenues dans contes de Ouargla? Quels sont les thématiques et les personnages de ces contes? Et que représentent ces personnages pour la population? Ce travail de recherche vise à étudier et d'analyser les marques du social dans les productions littéraires populaires des habitants berbères et de démontrer les différents traits culturels et sociaux et de décrire le quotidien de la vie traditionnelle de cette société à travers ces contes en se basant sur l'approche sociocritique de Claude Duchet qui s'intéresse à la socialité du texte littéraire.

Les mots clefs: conte, légende, littérature orale, culture, société.

ملخص:

استناداً إلى شفاهيتها ، تم دمج حكايات ورقلة الأمازيغية في الأدب الشفوي الخاص بالسكان الذين يعيشون في قصر ورقلة "المدينة القديمة". من خلال الاحتفاظ بأثار مكوناتها الثقافية ، تصبح هذه الحكايات من بين خصائص التراث الثقافي الخاص بهذا المجتمع. من خلال استخدام مجموعة من الحكايات التي جمعها المؤلف الفرنسي جان ديلور أثناء إقامته في ورقلة ، تم نسخ هذه الحكايات إلى الفرنسية في كتاب بعنوان "حكايات وأساطير بربرية من ورقلة" والتي يتألف من مجموعة من النصوص التي تشمل: حكايات رائعة ، وأساطير ، وقصص حيوانية وتلك الخاصة بشخصية جحا. حاولنا في هذه الدراسة الإجابة على الإشكالية المتكونة من خلال الأسئلة التالية: ما هي القيم والمعتقدات الواردة في حكايات ورقلة؟ ما هي مواضيع وشخصيات هذه الحكايات؟ وماذا تمثل هذه الشخصيات للسكان؟ يهدف هذا العمل البحثي إلى دراسة وتحليل علامات الاجتماعي في الإنتاج الأدبي الشعبي للسكان البربر وإظهار السمات الثقافية والاجتماعية المختلفة ووصف الحياة اليومية للحياة التقليدية لهذا المجتمع من خلال هذه الحكايات. على أساس النهج الاجتماعي النقدي لكلود دوشيت المهتم باجتماعية النص الأدبي. الكلمات المفتاحية: الحكاية ، الأسطورة ، الأدب الشفوي ، الثقافة ، المجتمع.

Abstract :

Based on their orality, the Berber tales of Ouargla are integrated into the oral literature belonging to the population who live in the Ksar of Ouargla "the old city". By keeping traces of their cultural component, these tales become among the characteristics of the cultural heritage specific to this society. From the use of a corpus of collection of tales collected by the French author Jean Delheur during his stay in Ouargla, these tales were transcribed into French in a book entitled "Tales and Berber legends of Ouargla" and which is composed of a set of texts which include: wonderful tales, legends, animal stories and those of the facetious character of Djeha.

. In this study we tried to answer our structured problematic by the following questions: What are the values and beliefs contained in tales of Ouargla? What are the themes and the characters of these tales? And what do these characters represent for the population? This research work aims to study and analyze the marks of the social in the popular literary productions of Berber inhabitants and to demonstrate the different cultural and social traits and to describe the daily life of the traditional life of this society through these tales in based on the socio-critical approach of Claude Duchet who is interested in the sociality of the literary text.

The key words: tale, legend, oral literature, culture, society.